

# KOLWEZI – Mai 1978

## 1 - PRÉSENTATION DE L'OPÉRATION

L'intervention française au SHABA a été déclenchée le 18 mai 1978 pour faire face à une situation d'urgence imprévue où la population européenne était en train de se faire massacrer à Kolwezi, à 6000 km de la France. Le 2<sup>ème</sup> Régiment Etranger de Parachutistes, commandé par le colonel Philippe ERULIN a pour mission de faire cesser les massacres en cours et de libérer plus de 2000 civils, européens et africains, terrés dans les caves et les greniers de leurs maisons. Cet engagement, l'opération « Bonite », a revêtu un caractère ponctuel tant dans son point d'application que dans son but : "rétablir l'ordre et la sécurité dans Kolwezi".

Ainsi, l'opération aéroportée sur Kolwezi est l'exemple « type » d'action extérieure-riposte, rapide et adaptée, décidée pour répondre à une crise grave. Limitée dans l'espace comme dans le temps, l'opération Bonite a une dimension médiatique et psychologique, particulièrement significative.

Opération aéroportée de courte durée, mais risquée, cette intervention était complexe. Les termes de l'équation apparaissaient ainsi :

- **enjeu** : sauver 2 500 otages<sup>1</sup> européens. L'ambassadeur au Zaïre André ROSS informe le Président Valéry GISCARD d'ESTAING que l'on va à un massacre généralisé ;
- Trente ans plus tard le Président GISCARD d'ESTAING souligne la grande difficulté de l'opération et ajoute que ce fut le point fort de son septennat :

« L'opération comportait de gros handicaps :

- Impossibilité de récupérer nos hommes une fois largués et arrivés au sol si la situation tournait mal
- Absence d'appui aérien de la chasse française et zaïroise, absence de moyens d'évacuation sanitaire pour les légionnaires parachutistes
- Peu de moyens de transmission en vol ou sur zone, pas de liaison radio permanente et phase de silence avant l'établissement de la liaison par les parachutistes au sol
- Peu de renseignements sur l'ennemi, informations très fragmentaires et impossibilité de modifier les ordres ou de les annuler en cours d'opération.

### << Ph1 Ph2 >>

- **situation générale** : l'éloignement de la capitale Kinshasa à 1 500 km par la route, la richesse du sous-sol et de vieilles tendances tribales séparatistes facilitent la tentative de désintégration de l'Etat Zaïrois que mènent depuis l'Angola les exilés katangais, militants du Front national de libération du Congo (le FLNC), hostiles au président Mobutu. Ils proclament la sécession du Katanga. La richesse de la province rebaptisée Shaba, un « scandale géologique », leur permet de revendiquer une indépendance assurée d'un minimum de cohésion nationale grâce à la position dominante de l'ethnie Lunda. Les « conseillers » cubains au nombre d'une vingtaine de mille en Angola et quelques agents soviétiques sont décidés à pousser un nouveau pion sur l'échiquier africain. A Kinshasa deux hommes ont compris la portée de l'attaque et mesuré le danger couru par les quelques 2 000 Européens de Kolwezi, devenus à partir du 13 mai des otages avant d'être des victimes. Ces deux hommes, l'ambassadeur de France André ROSS et le colonel Yves GRAS, chef de la mission militaire française au Zaïre, vont nuit et jour harceler le gouvernement de Mobutu et renseigner le Président de la République française pour empêcher un massacre. Le colonel GRAS, instruit par l'invasion de ce même Shaba en 1977 par les rebelles katangais, a réclamé une intervention militaire d'urgence et prépare le plan de l'opération aéroportée.

---

<sup>1</sup> 2 500 Européens dont 400 Français et parmi eux un détachement d'assistance militaire technique (1 officier, 5 sous-officiers) chargé de la maintenance des automitrailleuses AML Panhard achetées par le Zaïre à la France.

- **objectif** : Kolwezi, ville du Sud du Zaïre, compte plus de 200 000 habitants. Très étalée et totalement liée à l'activité de la société GECAMINES (Générale des Carrières et des Mines, c'est l'ex-Union minière du Haut Katanga) qui y extrait le cuivre, le cobalt et le germanium, elle s'étend sur une surface d'environ 40 km<sup>2</sup>. Elle est constituée de plusieurs quartiers distincts, nettement séparés : Vieille ville, Nouvelle ville, Manika. Ville minière, elle est entourée, sauf au sud, et dans un rayon de 10 à 15 km, de cités satellites et d'usines<sup>2</sup>. Le terrain d'aviation se situe à environ 7 km au sud de la ville et se trouve sur les axes routiers et ferroviaires reliant, parallèlement à la frontière Zaïro-Zambienne, Lubumbashi<sup>3</sup> à Dilolo.

- **ennemi** : à partir du samedi 13 mai, environ 4 000 Katangais bien armés ont franchi la frontière. La ville est brusquement envahie d'individus en tenue camouflée qui engagent le combat contre les soldats des forces armées zaïroises, les FAZ. Celles-ci se replient, sont encerclées puis se débandent. Les agresseurs du FLNC aux ordres du « lieutenant-général » Nathanaël M'Bumba arborent à l'épaule un insigne orné d'un tigre d'argent, ils sont armés de Kalachnikov, de RPG 7 et de mitrailleuses lourdes. Ces Katangais massacrent les soldats des FAZ et arrêtent des Européens accusés d'être des mercenaires. Les civils se terrent chez eux ; un rien pourrait déclencher le massacre de tous ces otages des 4 000 « tigres » du FLNC. D'après les derniers renseignements reçus, plusieurs centaines ont quitté Kolwezi dans la matinée du 15 mai avec des véhicules récupérés. Il resterait plus d'un millier d'hommes, Katangais et miliciens lundas levés sur place, dispersés et encadrés par des Cubains.

- **idée de manœuvre** : reprendre successivement le contrôle des quartiers résidentiels pour accéder à l'aéroport après un aéro largage sur l'ancien aéroclub, c'est-à-dire exactement à la lisière de la ville. Il s'agit ainsi, par un assaut vertical sur l'objectif, de ménager l'effet de surprise et d'éviter que les rebelles aient le temps d'exercer des représailles sur les populations civiles.

Le largage est prévu le 19 mai en deux vagues aussi rapprochées que possible à partir de 5 C130 "Hercules" zaïrois et 3 C160 "Transall" français.

- **soutien logistique** : l'opération se déroulera à des milliers de kilomètres de sa base de départ : il y a 8 heures de vol de quadriréacteur de Solenzara (Corse) à Kinshasa, et 1 350 km en ligne droite de Kinshasa à Kolwezi, soit la distance de Paris à Varsovie. La ville est totalement privée d'eau et d'électricité.

---

<sup>2</sup> Métal-Shaba, Luilu, Kapata, Kamoto, Mutoshi, Musomoï, camp Forrest.

<sup>3</sup> Anciennement ÉLISABETHVILLE.

## **2 - PRÉPARATION DE L'OPÉRATION AEROPORTEE**

### **Mercredi 17 mai :**

Il fait un temps magnifique sur Calvi. Le régiment n'est pas en alerte Guépard de premier rang ce qui autorise l'instruction et l'entraînement à l'extérieur du camp Raffalli.

Le capitaine Renaud DUBOS commandant la 2<sup>ème</sup> compagnie, après avoir entendu les doléances de l'adjudant de compagnie qui se plaint de la faiblesse de l'effectif qui lui reste pour le service courant au quartier, s'apprête à aller passer la journée avec sa 3<sup>ème</sup> section au champ de tir de Campanella ; il a une section en stage nautique au centre amphibie et une autre au centre montagne du Vergio.

Mais le Régiment est mis en alerte à 10 heures du matin au camp Raffalli. Le capitaine DUBOS est intercepté par une patrouille de la Police militaire et se retrouve en milieu de matinée avec ses camarades commandants de compagnie en salle « Ops », Michel POULET cdt la 1<sup>ère</sup> Cie, Rémy GAUSSERES la 3<sup>ème</sup> Cie, Bernard GRAIL la 4<sup>ème</sup>, Bernard LEGRAND la CAE. Chaque capitaine expose son tableau des effectifs et explicite sa situation de prise d'armes (la SPA) au chef de corps. Bah ! pense DUBOS ce n'est pas la première fois ... quelques heures, voire un ou deux jours avec les faisceaux de musettes et d'armes sur l'aire de rassemblement de la compagnie et puis l'alerte se « dégonflera » et l'on reprendra l'instruction ... (réf. Annexe 1)

Cependant le colonel ERULIN explique au général LIRON commandant la 2<sup>ème</sup> brigade parachutiste qu'il a quelques 80 légionnaires en stage et en exercice dans tout le sud de la France, de Mont-Louis à Aubagne en passant par Pau et Castelnaudary et des sections en Corse au cœur des montagnes. Tout est mis en œuvre pour rapatrier le personnel éparpillé. Le regroupement est exécuté en avions, en hélicoptères et par camions, une sorte d'exploit technique.

A la 2<sup>ème</sup> compagnie dès midi toutes les sections ont rejoint le quartier ; elles sont bien « drillées », s'organisent et perçoivent les effets et tout le matériel nécessaire. Le capitaine Renaud DUBOS pense que cela semble quand même sérieux. Vers minuit la compagnie est prête et il pense pouvoir s'accorder quelques heures de sommeil... Il a à peine rejoint sa chambre à Fort Charlet où logent les officiers célibataires qu'une jeep fait irruption dans la cour : alerte immédiate !

### **Jeudi 18 mai :**

00h45 : L'alerte est déclenchée ; le Lieutenant-colonel BENEZIT, chef du BOI annonce au colonel ERULIN que le régiment vient de passer en « alerte aéroportée à trois heures ». L'adjudant DEVIVI, officier de permanence met en route la sirène du camp Raffalli. Première nuit blanche pour les légionnaires parachutistes. Le régiment doit maintenant rejoindre la base aérienne de Solenzara.

A partir d'04h : Les compagnies font successivement mouvement en GMC vers la BA 126 de Solenzara sur la côte orientale, soit 175 km de routes de montagne corse à franchir de nuit, en passant par Belgodère et le col de San Colombano à plus de 680 m ! La nouvelle route « la Balanine » n'existe pas encore.

A 10 h 30 sur la base le capitaine COEVOET annonce aux commandants de compagnie l'arrivée de trois DC8 d'UTA, d'un DC8 du COTAM et d'un Boeing 707 d'Air France. Les unités sont réparties : 1<sup>er</sup> avion la 1<sup>ère</sup> Cie et le PC1 ; 2<sup>ème</sup> avion la 3<sup>ème</sup> Cie et le PC2 ; 3<sup>ème</sup> avion la CCAS ; 4<sup>ème</sup> avion la 4<sup>ème</sup> Cie ; 5<sup>ème</sup> avion la 2<sup>ème</sup> Cie. La charge offerte de chaque avion est différente. Toutes les armes seront en soute. La priorité est donnée aux munitions. Les capitaines donnent leurs ordres pour la répartition du fret aérien. L'adjudant-chef HESSLER dresse la liste de colisage pour la 3<sup>ème</sup> Cie :

- 7,5 mm balle O , 5 caisses (7 500 cart)
- 7,5 mm bandes, 18 caisses (18 000 cart)
- 9 mm, 5 caisses (15 000 cart)
- Cal 12,7 5 caisses (1000 cart)
- Grenades à main DF 5 caisses (100)
- Grenades à main OF 4 caisses (80) , plus 100 à percevoir
- Grenades à fusil AP 34 mm 1 caisse (36)
- Grenades AC 65 mm 1 caisse (21)
- Grenades AP-AV 40 mm 1 caisse (24)
- Roquettes AC 89 mm 27 caisses (108)

A 11h30 apparaît le premier des DC8, suivi d'un second appareil de taille plus modeste. C'est l'avion du général LACAZE, commandant la 11<sup>ème</sup> division parachutiste et ancien chef de corps du 2<sup>ème</sup> REP . Il s'adresse au colonel ERULIN et à ses capitaines regroupés à l'écart le long du taxi-way :

« Des massacres viennent de se produire à Kolwezi, cité minière de l'ex-Katanga,, à 8 000 km de là..

Le 2<sup>ème</sup> REP reçoit l'ordre de sauter sur la ville pour libérer les otages et empêcher de nouveaux massacres. Le président de la République en personne vous confie cette mission ».

Il n'a pas le temps de rencontrer les compagnies qui chargent les avions qui arrivent et dicte une déclaration à leur lire : « Au moment où le 2<sup>ème</sup> REP est désigné pour une mission extérieure difficile le général LACAZE assure tous les cadres et légionnaires de sa confiance et de ses vœux ».

### << Ph3 >>

14h30 : Les premières compagnies embarquent dans quatre DC8 et un Boeing 707<sup>4</sup> à destination de Kinshasa. Compte tenu de la charge offerte le choix est fait de mettre en fret l'armement et les munitions. Les parachutes du 2<sup>o</sup>REP restent en Corse, car sur place à Kinshasa, des parachutes américains de l'armée zaïroise sont disponibles pour le saut.

18h00 : Mise en place de 3 C-160 à Kinshasa en provenance des détachements de N'Djamena, Dakar et Libreville.

Mise en place du Commandement du Groupement de Transport (CGT) d'Orléans à Solenzara puis embarquement de ce dernier pour Kinshasa dans le DC8 Cotam.

21h 30 : la 2<sup>ème</sup> compagnie du capitaine DUBOS décolle la dernière vers l'aventure.

23h15 : Poser du premier DC8 à Kinshasa sur l'aéroport civil de N'Djili ; le second le suit de près. Mais les avions ne se posent pas dans l'ordre dans lequel ils ont décollé. Les légionnaires déchargent le fret des avions, le chargent dans des camions pour passer de l'aérogare civile au centre d'entraînement des troupes aéroportées zaïroises situé de l'autre côté.  
Pour tous c'est une seconde nuit sans dormir.

### **Vendredi 19 mai :**

A l'issue du poser de chaque appareil, débarquement du fret et transfert vers l'aéroport militaire.

Or vers 2 h du matin quand le montage de la première OAP est prêt, on apprend qu'une partie des DC 8 a dû faire les pleins : par le jeu des escales les cinq quadriréacteurs arrivent en ordre dispersé. Ils sont étagés dans la nuit, donc retard important pour certains et arrivée des compagnies dans un ordre différent de celui prévu au décollage :

Deux appareils ont fait un vol direct, trois DC8 ont fait escale pour faire des pleins.

Les unités n'arrivent donc pas dans l'ordre escompté. Seules trois compagnies de combat (la 1<sup>ère</sup>, la 2 et la 3), sans appui et avec une équipe sanitaire et un PC réduit, sont prêtes à s'équiper pour un décollage prévu vers 10 h, après avoir été envisagé à 08 h. Le colonel ERULIN et le capitaine COEVOET montent une seconde OAP, sur une zone de saut inconnue, mal définie et non balisée.

03h00 : Un briefing sur l'opération aéroportée a lieu dans un bureau de la base militaire de l'aéroport de Kinshasa en présence du colonel Yves GRAS, chef de la mission militaire française (retardé sur la route par une crevaison de son véhicule), et de son adjoint, le lieutenant-colonel VAGNER. La situation à Kolwezi est imprécise :

---

<sup>4</sup> Soit :

Trois DC8 de l'UTA.

Un DC8 de COTAM (Commandement opérationnel du transport aérien).

Un Boeing 707 d'Air France.

pas de nouvelles de la compagnie zaïroise du major MAHELE larguée trois jours auparavant ; il semblerait qu'un millier d'hommes disposant d'armes lourdes et d'AML récupérées sur l'armée zaïroise tiennent toujours la ville. Les derniers renseignements sur la ville ancienne positionnent un PC rebelle à l'hôtel Impala, un autre à la Poste et un troisième à l'hôpital de la GECAMINES ; dans la nouvelle ville de forts éléments katangais tiendraient le pont sur la voie ferrée et dans la cité de Manika les principaux carrefours seraient occupés.

Plus de 2000 Européens sont répartis entre l'ancienne ville et la nouvelle ville (lycée Jean XXIII et hôpital de la GECAMINES).

La conception de l'opération aéroportée a été établie par le colonel GRAS. Le régiment sautera en deux vagues, la première à partir de Kinshasa, la seconde depuis Kamina pour gagner du temps. Le colonel ERULIN donne son idée de manœuvre.

L'opération est basée sur la rapidité. Le colonel ERULIN donne l'ordre aux compagnies de se regrouper au sol le plus vite possible et de rejoindre leurs objectifs initiaux prioritaires au pas de course sans tenir compte des pertes. Les trois objectifs initiaux sont précisés : Lycée Jean XXIII à la 1<sup>ère</sup> Cie, hôpital de la Gécamines à la 2<sup>ème</sup> Cie, hôtel Impala et la Poste à la 3<sup>ème</sup> Cie. Les capitaines préparent leur mission avec l'officier « opérations » le capitaine COEVOET, pour combiner coup de main et évacuation de ressortissants. **(réf. Annexe 2)**

La coopération des équipages français et zaïrois pour le largage en 2 vagues de 400 puis 250 parachutistes est évoquée. Le choix de la zone de saut est présenté (l'ancien aéroclub jouxtant la ville), comme la définition des itinéraires et des formations.

#### << Ph4 Ph5 Ph6 >>

04h 00 : Les ordres sont donnés par unité, répercutés sérieusement au niveau des chefs de section et à l'intérieur des sections. Les objectifs sont étudiés sur les rares cartes disponibles : une par commandant d'unité, les chefs de section n'auront que des photocopies noir et blanc, sur feuilles 21x27, assemblées avec du scotch !

Préparatifs techniques : conditionnement des matériels, mise en gaine des armes et des munitions, des postes radios et des piles pour 3 jours de combat. Il reste peu de place dans les sacs pour les rations et le bidon d'eau.

05h30 : Il fait jour. Tout va très vite. Perception des parachutes, des T10 américains. Chaque capitaine avec ses chefs de section termine une instruction rapide sur les harnais des parachutes américains pour les légionnaires-parachutistes. Bricolage pour la fixation des gaines françaises sur ces harnais qui n'ont pas de barrette de poitrine et sont dépourvus de tout dispositif de mise en place des dégrafeurs AB 39. Heureusement les légionnaires de la 2<sup>ème</sup> Cie du capitaine DUBOS ont tous des bouts de drisse dans le fond du sac, formation montagne oblige. Les chefs de section des autres unités récupèrent des morceaux de fil de fer dans les hangars et de la ficelle !

L'avionnage et le fractionnement sont remaniés plusieurs fois et jusqu'à la dernière minute en raison des indisponibilités successives d'un C130 puis d'un C160 au dernier moment. Dans ces conditions il n'y a que cinq avions disponibles qui sont remplis au-delà des normes raisonnables, soit plus de 80 paras équipés par appareil pour 64 places. Le C160 qui sert de PC volant au colonel GRAS est chargé de tonnes de munitions destinées au 311<sup>ème</sup> bataillon de parachutistes zaïrois retranché depuis 36 heures dans les bâtiments du terrain d'aviation de Kolwezi, pour peu qu'il ait tenu face aux assauts des rebelles. Il n'y a plus le temps de décharger ces munitions.

#### << Ph7 >>

11h00 : La première vague d'avions (le PC et les 1<sup>o</sup>, 2<sup>o</sup>, 3<sup>o</sup> compagnie) décolle pour Kolwezi, soit trois heures et demie de vol pendant lesquelles les hommes restent équipés (parachute ventral, parachute dorsal, musette TAP chargée et gaine

d'armement). Deux appareils restent en panne au sol mais la formation a décollé moins de douze heures après l'atterrissage du premier quadricoptère arrivant de France. Des erreurs de navigation imputables aux personnels des forces aériennes zaïroises augmentent d'une heure la durée de vol (4h 30 au lieu de 3h 30). Le Lieutenant-colonel Alain BERNIER chef du détachement français C 160 Transall, intervient pour remettre de l'ordre dans la formation placée aux ordres d'un colonel, pilote de l'armée de l'air zaïroise.

15 h 15 : ne disposant d'aucune photo de la zone de saut ni d'aide radioélectrique au sol, le leader zaïrois, peu familiarisé avec les responsabilités qui sont les siennes dans cette OAP se présente mal sur la ville. La formation doit effectuer un passage pour rien sur Kolwezi afin de localiser le terrain de l'ancien aéro-club. Moment très critique. Le lieutenant-colonel BERNIER, prend alors le lead. La formation aborde enfin la zone de saut sur l'axe prévu !

15 h 30 : Les pilotes mettent la lumière verte et le largage commence, à une altitude variant de 200 mètres à 400 mètres selon les avions, en bordure Nord de la ville. Les 381 hommes de la première vague sautent.

15h 35 : Des armes automatiques installées aux abords de la zone de saut tirent en direction des parachutistes qui rejoignent au plus vite les points de regroupement fixés par compagnie. Les premiers accrochages ont lieu. Les combats décentralisés au niveau des compagnies et des sections se poursuivent une partie de la nuit.

<< Ph8 Ph9 Ph10 >>

### **3 - PRINCIPALES CARACTERISTIQUES DE L'OPÉRATION**

Afin de prévenir le massacre de la population européenne, il faut s'emparer par surprise des quartiers résidentiels de Kolwezi par un largage de parachutistes au centre de la ville, reprendre ensuite le contrôle de l'aéroport et nettoyer les cités périphériques.

Des difficultés imprévues et importantes ont nécessité le montage dans des délais très courts de deux opérations.

En effet en fonction des délais imposés pour le début de l'OAP, un décollage le 19 mai à 7 h 00 A, seuls les éléments embarqués dans les trois premiers DC 8 pouvaient être engagés dans la première vague (PC, SER, SML, deux compagnies de combat).

Bilan des avions posés et moyens disponibles pour la première vague : PC réduit et trois compagnies de combat.

L'OAP est remontée ; il n'y a plus ni appui ni soutien santé !

La première vague de 381 légionnaires parachutistes va faire face à plus d'un millier de Katangais.

Toute la phase initiale de l'opération devient encore plus qu'initialement basée sur l'audace et la rapidité.

Les succès initiaux dès le premier jour et la première nuit de combat sont le reflet de la rigueur à l'entraînement imposée pendant quatre ans au REP par le chef de bataillon ERULIN, chef du BOI, puis le colonel, chef de corps. Les manœuvres successives à travers les terrains les plus bahutés des montagnes corses en été comme en hiver ont forgé un outil efficace et solide. Cet entraînement intensif, rude et exigeant s'est concrétisé par des exercices à tir réel de compagnie. A Kolwezi la compréhension générale de l'esprit de l'intervention par tous, la compréhension des consignes très strictes pour l'ouverture du feu et la discipline de tir, ainsi que de l'importance de la rapidité et de la souplesse des réactions sont le résultat concret de cet aguerissement.

La première phase est une succession d'engagements des compagnies, actions violentes de combat de rue dans Kolwezi, menées pour délivrer des civils européens pris en otage ou terrés dans des caves et des greniers. Le chef de corps veut s'assurer le contrôle des lisières Est et Ouest de la ville. La 1<sup>ère</sup> Cie du capitaine POULET arrive au lycée Jean XXIII et la 2<sup>ème</sup> du capitaine DUBOS à l'hôpital de la Gécamines. La 3<sup>ème</sup> Cie du capitaine GAUSSERES contrôle le pont sur voie ferrée entre la Nouvelle ville et la Vieille ville, la gare et l'hôtel Impala.

Les compagnies ne se heurtent pas à une résistance organisée, mais de nombreux accrochages violents opposent les légionnaires à des éléments bien armés des « Tigres » répartis dans toute la ville. C'est un combat de chefs de section et de chefs de groupes. Au PC du 2<sup>ème</sup> REP où le capitaine COEVOET juge la situation confuse mais sous contrôle, le colonel ERULIN dit « ça ferraille un peu partout ».

Le Colonel ERULIN fait accélérer au maximum les compagnies en fin d'après-midi du 19 mai vers leurs objectifs pour récupérer les ressortissants européens bien qu'ils restent cachés pendant les combats.

A un moment le combat prend une forme plus précise et aussi plus inquiétante. Dans son Transall qui sert de PC volant et tourne au dessus de Kolwezi le colonel GRAS décrit la situation par radio : « La 3<sup>ème</sup> Cie du capitaine GAUSSERES est attaquée par trois automitrailleuses près de la gare. Après de longues minutes d'attente, ERULIN annonce que ses légionnaires en ont détruit deux au lance-roquette, la troisième continue de manœuvrer et de tirer, puis elle disparaît ». La compagnie se heurte ensuite à des Katangais retranchés à l'entrée de la cité Manika. Ainsi 30 otages européens, détenus dans la prison du quartier de Manika, entonnent la Marseillaise pour se faire identifier et sont délivrés après un assaut brutal de la section du Lt BOURGAIN au cours duquel les tireurs d'élite au FRF1 et les servants des fusils lance-grenades appuient au plus près les voltigeurs de pointe. Le groupe du sergent SABLEK (aujourd'hui lieutenant-colonel à titre étranger SABLJIC) coiffe l'objectif et élimine les rebelles alors que ceux-ci s'appêtent à fusiller les premiers détenus dans leurs cellules. La vitesse de manoeuvre surprend l'ennemi.

Les trois compagnies du 2<sup>ème</sup> REP, larguées vers 15 h 30, réussissent à occuper l'ancienne ville européenne avant la tombée de la nuit. Mais les rebelles sont encore installés dans la ville indigène de Manika qui borde au sud les villas et les immeubles modernes.

La clarté de la nuit (pleine lune) a permis de ne pas ralentir le rythme des actions, d'interdire ainsi à l'ennemi de se ressaisir et de monter de véritables contre-attaques et de lui infliger des pertes sensibles.

Vers 23 heures 30 une embuscade tendue à proximité d'un carrefour est déclenchée à très courte distance par l'adjudant IVANOV et ses légionnaires postés derrière des haies, sur un groupe d'une dizaine d'hommes armés en progression à pied dans les zones d'ombre d'une avenue menant vers le centre de la ville. Après les tirs des armes légères, deux grenades défensives « nettoient » le terrain : des fusils d'assaut Kalachnikov et un fusil FAL à lunette et des M16 sont récupérés.

Le samedi 20 mai à 06 h 30, largage de la seconde vague (4<sup>ème</sup> compagnie, la SML et la SER) en provenance de Kamina.

A 12 h 00, évacuation des premiers Européens à partir du terrain d'aviation de Kolwezi.

Vers 15 h 00, combat de la gare et du village de Métal-Shaba.

Le dimanche 21 mai, mise en place de la logistique lourde, sanitaire et véhicules par un pont aérien d'appareils américains (Galaxy et C141 Starlifter) entre Solenzara et Lubumbashi. Contrôle de zone par compagnie. Fouille des quartiers périphériques et récupération d'otages isolés.

Le lundi 22 mai, première opération sur la cité minière de KAPATA

Le mardi 23 mai, première opération sur la cité minière de LIULU

Le mercredi 24 mai, préparation de la deuxième opération sur KAPATA

Le jeudi 25 mai, deuxième opération sur KAPATA

Le vendredi 26 mai, deuxième opération sur LIULU

Le samedi 27 mai, le régiment prépare son mouvement vers LUBUMBASHI. Chargement des matériels dans les camions gros porteurs.

Mission pour la 3<sup>ème</sup> compagnie : « Maintenir l'ordre et la sécurité dans Kolwezi et les abords immédiats en liaison avec les Forces armées zaïroises »

La 3<sup>ème</sup> compagnie renforcée de la SML et d'une station Transmissions prend en compte le PA de l'Impala.



<< Ph11 Ph12 >>

#### **4 – DESCRIPTION DE L'OPÉRATION**

Le largage a lieu à moins de 500 m des premiers objectifs. Le vent souffle à une vitesse d'au moins 6 mètres / seconde, sans balisage ni aide radio-électrique. 50% des hommes tombent sur la zone de saut. Les autres atterrissent dans des arbres, dans l'Ancienne ville ou dans la gare.

Dans son C160 le capitaine DUBOS se sent abruti par le manque de sommeil et surtout par les 4 heures de vol plus ou moins tactique dans une soute surpeuplée. En position à la porte du Transall ses appréhensions sont vite balayées par un coup d'œil vers le fond de la soute qui lui montre que tous les regards des légionnaires de la section de commandement sont fixés sur lui. L'instinct de conservation fait surface mais le « Go » l'arrache à l'avion. Le choc est plus rude que d'habitude. Les conditions de saut sont particulières : les paras de la 2 sont lourdement chargés, le capitaine a donné l'ordre de remplacer le sac de couchage par des munitions, la vitesse de descente est augmentée par l'altitude de la zone de saut (1 500 m), la température est élevée, le sol est dur, inégal, recouvert d'une haute végétation et parsemée de termitières de 2 m de haut.

Malgré cet atterrissage mouvementé le regroupement de la 2<sup>ème</sup> Cie en début de zone de saut est très rapide : dix à quinze minutes après le deuxième passage, elle quitte la ZS. Il ne lui manque que trois légionnaires sur les 125 sautants. Les liaisons radio sont établies. Les trois cassés seront récupérés plus tard par le PC et l'un d'eux en particulier aura les honneurs de la presse lors de la visite de Madame GISCARD d'ESTAING à l'hôpital du Val de Grâce : le caporal-chef SENEKOVIC dira très directement à l'épouse du Président que la Légion lui a appris la maxime « Entraînement dur, guerre facile, mais si l'entraînement est facile, alors la guerre est très dure », ainsi les légionnaires ont-ils foncé sur leurs objectifs avec fougue sur le terrain du Shaba.

Au total pour le régiment seulement six hommes sont blessés à l'atterrissage (4 fractures, 2 entorses) ce qui prouve la valeur de l'entraînement foncier des légionnaires.

Le premier ordre du colonel à ses trois compagnies est : « Gagnez coûte que coûte vos premiers objectifs ! »

Face à un ennemi décidé à se battre, bien armé, qui se livre à une série d'actions brutales mais sans coordination apparente les unes avec les autres, le succès de nos unités découle à chaque fois de manoeuvres rapides et de mouvements débordants pour prendre l'adversaire de vitesse.

La 2<sup>ème</sup> compagnie est prise à partie vers 16 h dès qu'elle pénètre dans la partie ouest de la vieille ville. Les « Tigres » sont postés dans les haies et se défendent bien mais sans avoir d'action coordonnée. Les premiers comptes rendus au capitaine DUBOS signalent la présence de cadavres dans les rues et les avenues. La marche en avant des GV leur fait prendre conscience de l'ampleur du drame devant le spectacle atroce des cadavres en décomposition.

Au début de la progression les rues sont vides, puis les portes s'entrebâillent et certains volets bougent après la progression des sections de la 2<sup>ème</sup> compagnie. Des personnes traumatisées apparaissent, des hommes et des femmes qui pleurent de joie de voir des bérets verts français et leur sautent au cou. Mais DUBOS a reçu la mission de libérer l'hôpital de la Gécamines « où sont rassemblés des Européens » et de s'assurer de l'église Notre-Dame-de-la-Paix » où il y aurait des réfugiés ». Ce n'est pas facile à vivre, tiraillés que sont les « rouges » entre le besoin de reconforter ces gens et le maintien des règles du combat de rue face aux tirs sporadiques qui viennent de toutes les directions. Mais il faut faire preuve de fermeté malgré tout et la mission pousse la 2<sup>ème</sup> compagnie vers l'avant.

Le capitaine DUBOS progresse le long d'une rue ombragée et bordée d'une succession de belles villas avec, devant chaque portail, les quatre ou cinq cadavres d'hommes, femmes et enfants de la famille qui les occupait.

Le caporal ARNOLD de la 1<sup>ère</sup> Compagnie, largué sur des habitations et isolé de sa section, est retrouvé tué par une balle de gros calibre reçue en pleine poitrine alors qu'il cherchait son LRAC. Le capitaine Michel POULET dès qu'il est arrivé au sol rameute ses sections sans attendre et laisse à l'adjudant HOSTEINS rassembler la section de commandement. Les légionnaires de « VERT » savent que de leur rapidité d'action dépend la survie ou la massacre des otages. Le lieutenant

ROCHON progresse dans l'avenue Bobozo, le lieutenant PUGA, VERT 3, fonce le long de l'avenue du collège tandis que la section de commandement et VERT 2, l'adjudant POU remontent l'avenue Gazumbu. En progressant les légionnaires découvrent un spectacle de carnage et de désolation, témoignage de la violence aveugle qui s'est abattue sur la ville. Le capitaine POULET rend compte au PC : « Les renseignements les plus pessimistes que l'on pouvait posséder sur la situation à Kolwezi sont encore en dessous de la réalité ».

Les Européens terrés dans leurs maisons, protégés par des remparts de fortune, faits de matelas le plus souvent, ont d'abord observé sans se montrer les bonds rapides et les gestes sûrs des légionnaires parachutistes qui progressent souplement entre les habitations, les voitures incendiées et les carcasses de meubles et d'appareils ménagers. Quand ils ont eu la certitude qu'il s'agissait de soldats européens ils se sont hasardés sur les trottoirs. La nouvelle telle une traînée de poudre s'est répandue de villa en villa. Hommes, femmes Européens et Zaïrois mêlés se précipitent sur les « Verts », leurs sauveteurs, les acclament, les embrassent avec fougue, une sincérité qui paye largement les légionnaires de la fatigue des deux derniers jours. Le capitaine POULET, calme et apaisant, les écoute : il sent combien ils ont besoin de parler, de raconter. Il pose des questions précises sur la situation locale afin de situer les positions katangaises. Il n'obtient que des réponses vagues et contradictoires.

Un homme se propose, il sait où se trouve un PC rebelle et peut y conduire le capitaine : « Allons-y » dit POULET. Les renseignements des sections arrivent au fur et à mesure, le lycée Jean XXIII est reconnu, une centaine d'Européens parqués dans les caves sont libérés : la situation s'éclaircit.

L'objectif suivant pour « Vert » est le couvent Notre-Dame-de-Lumière. La section du lieutenant PUGA investira le couvent pendant que la 2<sup>ème</sup> section de POU en reconnaîtra les abords par l'Ouest.

Les sections manœuvrent rapidement. Les messages sont brefs et concis : « Vert2, avons anéanti un groupe de rebelles à proximité de l'objectif », c'est l'adjudant POU, combatif et efficace, qui reprend la progression. Il a rapidement compris que toutes les armes de Katangais sont automatiques, Kalachnikov ou M 16, les chargeurs contiennent 30 cartouches. Lorsque 5 à 600 cartouches partent dans un accrochage, ce n'est pas une compagnie qu'on a en face, c'est un groupe de combat !

Les légionnaires équipés du FSA appliquent une discipline de feu très stricte, que du tir à tuer. Et il y a un aspect économie de munitions.

Le baptême du terrain, arrêté avant le saut et très complet, est utilisé à la radio jusqu'au niveau chef de section.

Le point final à atteindre pour la 1<sup>ère</sup> Cie est le PC rebelle au point « Yankee » un kilomètre plus au Sud. Et l'axe de progression passe entre les lacs « Mike » et Novembre ». Tous les légionnaires quel que soit leur itinéraire sont happés par l'odeur effroyable qui se dégage des cadavres de plus en plus nombreux. Il y en a partout sur l'isthme de terre entre les deux lacs, gonflés par la chaleur. Il faudra tenir des positions cette nuit à cette hauteur, point « Charlie », afin d'interdire le repli des Katangais vers le Sud et contrôler l'isthme. Pour le moment, le capitaine POULET monte sa manœuvre avec deux sections pour s'emparer du PC katangais ; il lance ses sections en avant. Quelques rafales et trois grenades : le PC est investi. Sur l'objectif deux MG 42, deux postes radio et un drapeau sont saisis. Le capitaine repère une liasse de documents qu'il n'a pas le temps d'exploiter mais fait immédiatement pousser vers le PC régimentaire. Ces documents révéleront les intentions exactes du FLNC, les ordres donnés pour l'attaque contre Kolwezi ainsi que l'importance des effectifs engagés.

« Noir » la 3<sup>ème</sup> compagnie doit s'assurer de l'Est ; le capitaine GAUSSERES a la mission de s'emparer du pont « Alpha » sur la voie ferrée qui sépare la ville ancienne de la nouvelle et dessert la gare, de la Poste et de l'hôtel Impala où les rebelles ont un PC. Ces objectifs sont à 500m de la zone de saut. A 15h 35 le pont A est tenu par la 2<sup>ème</sup> section du Lieutenant WILHEM. Ses tireurs LRAC sont encore dans l'herbe à éléphants de la ZS à la recherche de leurs gaines TAP 5 pour LRAC, larguées soit trop long ou soit trop court. Le capitaine a rejoint la 2<sup>ème</sup> section car un de ses deux radios, le caporal-chef LACAN a atterri dans un grand arbre auquel il reste accroché avec sa gaine et donc le poste radio PP 13 ... un certain temps ! Le capitaine donne l'ordre à l'adjudant IVANOV de céder les LRAC de sa 3<sup>ème</sup> section à la 2 qui contrôle le pont « Alpha », point clé du dispositif du régiment. A 15h 55 une colonne motorisée katangaise, deux AML suivies de plusieurs camions remplis de « Tigres », venant de l'Est fonce en direction du pont. Les deux AML tirent au canon et à la mitrailleuse sur les légionnaires postés à l'abri des remblais.

L'AML 60 de tête est détruite par un coup direct de LRAC de 89 m/m du caporal MORIN qui la laisse approcher jusqu'à 50m, doublé par un tir tendu FLG de grenade antichar du caporal LAROCHE. La seconde AML 90 est prise à partie par le fusil mitrailleur AA 52 du légionnaire SOLA TORRENZO. Le reste de la colonne se disperse puis fait demi-tour. Les Tigres laissent sur le terrain 3 cadavres et leurs armes individuelles.

Le lieutenant BOURGAIN, chef de la 1<sup>ère</sup> section, a reconnu l'hôtel Impala dans la foulée. Son premier CR est bref et tendu : « Avec ma première équipe à l'Impala ; dans les chambres et dans les caves une vingtaine de cadavres entassés ; partout du sang et odeur de débris humains ». Le PC est informé aussitôt. Le chef de corps sait que six coopérants français ont été capturés et détenus à l'hôtel Impala. SOLEIL pose la question : « Des cadavres d'Européens ou d'Africains ? »

Interrogé BOURGAIN répond : « Je n'ai découvert que des Noirs ». « Approfondissez les recherches » La fouille dans l'hôtel ravagé aux murs maculés de sang ne révèle pas de cadavre d'Européen. Il faut progresser rapidement pour libérer d'autres otages.

Le capitaine GAUSSERES donne la mission au lieutenant BOURGAIN de s'emparer sans délai du pont « Bravo », qui sépare au Sud la nouvelle ville et Manika. Au niveau du carrefour des avenues Maduda et Cassias la section est prise à partie. Les tireurs d'élite sont mis en avant, le caporal-chef LOMBARD et le légionnaire GOLIC abattent trois rebelles. Dans l'action la section récupère 4 armes. Pour atteindre le pont « Bravo » la section doit franchir un billard entre les maisons européennes au Nord et la ville indigène de Manika au Sud. Elle est accueillie par un tir nourri de Kalachnikov à partir des lisières de Manika et des abords de l'Ecole technique.

Appuyés par le groupe du sergent MOREAU qui tire des grenades à fusil sur les bâtiments occupés, les deux autres groupes débordent par les haies et les jardins pour s'emparer de l'Ecole Technique. Les lisières Nord de Manika sont atteintes mais l'élément ennemi a des tireurs dans plusieurs maisons de Manika et bloque la progression à partir de l'Ecole technique où il est retranché. BOURGAIN adapte son dispositif et fixe une seconde limite de bond. Le groupe du sergent TOUHAMI appuie le débordement en ayant dans son secteur de tir les bâtiments à droite de l'Ecole technique. Le groupe du sergent MOREAU effectue un bond pour franchir la rivière dans les roseaux qui le masquent à la vue des « Tigres ». Le terrain est marécageux mais MOREAU prend pied et les légionnaires retrouvent les réflexes du combat en localité. Les « Tigres » sont fixés, c'est le moment que saisit BOURGAIN pour foncer sur le pont « Bravo » avec le groupe du sergent SABLEK. L'appui des tireurs d'élite du groupe TOUHAMI produit l'effet attendu : aux résultats une dizaine de rebelles sont abattus, la plupart d'une balle dans la tête.

Le débordement permet de déloger les « Tigres » et 7 armes sont récupérées. Au PC les informations reçues d'Européens font état de charniers à l'Est de Kolwezi. Le chef de corps demande à la 3<sup>ème</sup> Cie de préciser le renseignement. Le capitaine GAUSSERES qui a atteint le carrefour « Roméo » sur le boulevard Mobutu fait fouiller la zone par la section IVANOV qui découvre de nombreux cadavres dans les rues et les jardins mais pas de charnier.

Le lieutenant BOURGAIN rend compte qu'il tient le pont « Bravo » et l'Ecole Technique ; il est harcelé par des tirs à partir des habitations 500 m au Sud ; le capitaine GAUSSERES lui donne l'ordre de nettoyer les résistances autour du carrefour « Victor ».

Les Katangais se sont regroupés à proximité du carrefour « Victor ». Les légionnaires y observent un bloc gris et bas qui semble bétonné : c'est la gendarmerie, point central tenu par les « Tigres ». Pour s'en emparer les légionnaires doivent d'abord investir les habitations environnantes. BOURGAIN lance ses groupes : « SABLEK, objectif les baraques Sud en débordant par l'ouest ; MOREAU nettoyer les baraques à l'Est du carrefour à atteindre ; TOUHAMI, avec moi et la commandement, ton FM prend l'avenue en enfilade, nous débordons par la gauche ». Le légionnaire JANSEN, danois, très bon tireur au PM abat deux Katangais. Le caporal CALLERS fait avancer son FM, appuie l'assaut de 200m à 400m avec précision. L'ennemi a des pertes mais réagit en découvrant une nouvelle arme automatique. Elle est neutralisée par un tireur d'élite. Soudain des voix s'élèvent, criant en français : « Ne tirez pas, ne tirez pas ». Le groupe de commandement prend pied dans la gendarmerie, BOURGAIN crie de toutes ses forces : « Armée française ! ». Le sergent MONCHEAUX, adjoint, abat deux rebelles. Le lieutenant entre dans la prison de la gendarmerie avec son radio et deux légionnaires. A l'intérieur un rebelle dégoupille une grenade pour la lancer dans la pièce où sont retenus les otages. Il est abattu par un légionnaire. Le lieutenant shoote dans la grenade, l'équipe se

met à l'abri, puis rentre de nouveau après l'explosion de la grenade dans la cour. BOURGAIN se précipite dans la cellule et ouvre la porte en ordonnant : « Sortez les mains en l'air ! »

Des hommes, des femmes et des enfants dans un état lamentable, hirsutes, le visage émacié et les vêtements déchirés sortent dans la cour. Ils sont 26 Blancs et 9 Noirs, il y a des Belges, des Français, des Américains, des Australiens. Quelqu'un entonne la Marseillaise que tous reprennent en cœur. Le lieutenant et ses légionnaires sont bousculés, embrassés, pris à bras le corps malgré les tirs qui continuent à se faire entendre à l'extérieur. Certains des otages sont blessés, tous sont traumatisés et souhaitent partir. Des enfants de 4 et 5 ans ont vu leurs parents se faire massacrer, ils ont été recueillis par des Européens compatissants alors qu'ils erraient en ville. Protégés par les légionnaires ils sont transférés dans l'Ecole Technique. Bientôt ils seront tous escortés jusqu'au PC du colonel ERULIN au Lycée Jean XXIII.

Les renseignements collectés par les compagnies sont exploités par le capitaine Lucien THOMAS, chef du B2. Il reste dans la ville de Kolwezi plus d'un millier d'hommes armés, formés partie en bataillons réguliers katangais de 300 hommes, du général M'Bumba et partie en milices populaires levées sur place dans la tribu des Lundas. Le colonel ERULIN, le lieutenant-colonel BENEZIT et le capitaine COEVOET suivent sur la carte le briefing de THOMAS : le chef sur place des forces du FNLC est le « major » Mufu, l'ennemi est équipé d'armes légères d'infanterie, Kalachnikov et M 16, de mitrailleuses lourdes et de mortiers de 81 Brandt, de mortiers chinois de 82 et de mortiers commandos de 60. Le peloton d'AML s'est rallié aux Katangais. Après s'être emparé de Kolwezi et levé une milice sur place, Mufu attend des renforts venant d'Angola pour poursuivre vers l'est par Likasi et Lubumbashi. La cité Manika, quartier africain au sud de l'ancienne ville est complètement entre les mains des rebelles qui y ont de gros éléments ; c'est la ville lunda, ethnie majoritaire au Katanga.

### **La nuit du 19 mai**

La nuit africaine tombe très rapidement, vers 18 heures, à proximité de l'équateur (10° Sud), pratiquement sans crépuscule. Si les carrefours sont tenus par les sections du 2e REP, les rebelles reviennent en s'infiltrant sur un terrain qu'ils connaissent parfaitement. Le largage de la seconde vague est reporté au lendemain en raison de la soudaineté de la tombée de la nuit et du début des combats de la première vague.

Les combats se poursuivent de nuit et se décentralisent jusqu'au niveau groupe étant donné l'étendue des zones contrôlées. Les rebelles katangais se rallient en poussant leurs cris de guerre gutturaux. Les comptes-rendus à la radio des sections du 2<sup>ème</sup> REP sont brefs et précis ; les ordres des capitaines sont lapidaires.

C'est la troisième nuit sans sommeil pour les légionnaires parachutistes....

### **<< Ph13 >>**

Le chef de corps a donné ses ordres à la 3<sup>ème</sup> compagnie pour rechercher les charniers de victimes européennes : il s'agit de fouiller les bâtiments publics, les hangars, voire les caves, et ce jusqu'aux lisières Est de la ville. Les grands espaces de la nouvelle ville européenne, immense cité-jardin, obligent à une certaine dispersion des sections de la 3<sup>ème</sup> compagnie pour contrôler les axes et les carrefours. Les sections sont très diluées et doivent visiter toutes les maisons l'une après l'autre alors que les habitants terrés, tétanisés, se cachent dans les caves ou les faux plafonds.

Aucune lumière dans Kolwezi privée d'électricité. Les derniers immeubles sont fouillés sans résultats. Afin d'atteindre les lisières Est de Kolwezi il a fallu répartir les avenues entre les sections, puis les rues entre les groupes, en final chaque équipe se sent isolée dans cette ville vaste et inconnue. Pour accomplir la fouille des derniers bâtiments désignés par le PC il faut pousser à l'extrémité Est de la ville, le carrefour « Sierra » et le bâtiment de l'état-major des FAZ. La reconnaissance est menée par le dernier groupe disponible de la section de l'adjudant IVANOV, celui du sergent MADEIRAS. Le capitaine et ses radios progressent derrière l'adjudant. Sur l'itinéraire entre « Roméo » et « Sierra » le groupe découvre des cadavres de familles européennes abattues devant leurs villas. Cadavres d'hommes, de femmes déjà déchiquetées par les chiens qui ne s'enfuient pas à l'approche des légionnaires, cadavres d'enfants dont ils ne restent que les tibias au niveau des jambes. En l'absence

de découverte de charnier, vers 23h 15, le capitaine GAUSSERES rend compte au colonel de la situation.

SOLEIL donne l'ordre de rejoindre le carrefour Roméo de la zone contrôlée ; les déplacements sont stoppés, les positions atteintes par les sections doivent être tenues, jusqu'au largage de la deuxième vague, demain matin. Le colonel ERULIN a fait un point de situation avec le colonel GRAS. Il contrôle les points clés de Kolwezi. Il est satisfait des résultats des premiers combats : les 1<sup>ère</sup> et 2<sup>ème</sup> compagnies tiennent la ville ancienne. La 3<sup>ème</sup> a pris position dans la partie ouest de la ville nouvelle, elle peut se borner à contrôler la partie est par des patrouilles.

Le groupe du capitaine et de l'adjudant fait demi-tour maintenant pour rentrer dans le dispositif compagnie.

La lune s'est levée. Soudain un message de l'adjudant-chef HESSLER, posté en sonnette à un carrefour plus à l'Ouest avec un seul légionnaire, alerte le capitaine :

« Noir, de Noir 4, dix hommes armés se dirigent vers vous, de Roméo en direction Sierra ».

Le capitaine GAUSSERES rejoint l'adjudant IVANOV. « Un groupe d'une dizaine de Tigres en cours d'infiltration est signalé par Noir4. Ils se dirigent vers nous : montons l'embuscade ici dans cette zone d'ombre, face au carrefour Roméo d'où ils viennent ».

IVANOV est pugnace « J'ai bien compris, mon capitaine. Il n'y a pas de temps à perdre, ils connaissent bien la ville. Je mets l'équipe feu derrière la haie et l'équipe choc dans l'ombre sur le trottoir en face ».

Les ordres d'ouverture du feu sont donnés. Posées sur le rebord du talus, les grenades défensives. Au loin dans la nuit des rafales d'armes automatiques, des groupes ennemis tâtent le dispositif.

Il ne s'est pas écoulé deux minutes depuis le message de Noir4. Le squelch est mis sur les postes radio PP13, le silence est total. La lune éclaire le milieu de l'avenue, les trottoirs sont dans l'ombre des bâtiments. L'attente paraît longue. Où sont-ils ? Viennent-ils vraiment sur cette avenue ? Dans son dernier message HESSLER a annoncé qu'il allait garder le silence compte tenu de la proximité des Katangais... Il a son PA et son légionnaire un FSA, c'est un peu léger.

Toujours rien, le capitaine vérifie sur sa montre, le groupe est en embuscade depuis 5 minutes. Le tireur FM est immobile, couché dans l'axe de l'avenue. L'adjudant à proximité, à plat ventre, observe encore une fois à la jumelle, rien. Chaque légionnaire est à l'affût, parfaitement immobile. Ils savent que le groupe a beaucoup marché depuis la zone de saut pour rechercher le charnier : ils sont en pointe du dispositif, assez isolés, et des groupes de Katangais, fluides, se déplacent dans la nuit. On sent la fraîcheur. Faut-il encore rester ici ?

Est-ce un fantôme ou une illusion ? Aucun bruit mais dans l'ombre, comme un flottement de l'air.

« Feu ! ». Déchaînement des armes, tirs fulgurants à bout portant, sur le groupe ennemi qui avançait en colonne le long des façades obscures. Quelques cris. IVANOV commande « Grenades ». Eclairs dans la nuit.

De nouveau le silence. Chaque légionnaire reste posté, le doigt sur la détente. Le légionnaire MALGER (rectifié MEKKERI, caporal-chef) aplati sur le trottoir le long d'un mur a le visage criblé d'éclats de béton et sent le sang couler sur ses joues. Là bas, un bruissement.

Bref signe de tête entre le capitaine et l'adjudant. IVANOV bondit en tirant au PM à la hanche, un homme tentait de se servir de son fusil Kalachnikov. Les jeunes légionnaires de l'équipe choc le suivent dans son assaut.

Le groupe ennemi est détruit en totalité, les armes sont récupérées : FAL à lunette et crosse TAP réglable, UZI, kalachnikov et des papiers militaires : cartes militaires de couleur jaune, intitulées « Forces armées populaires du Congo » avec photo, signées par le lieutenant-général M'Bumba.

Les légionnaires de la 3<sup>ème</sup> compagnie ont accompli leur mission avec allant, en professionnels, mettant en pratique les leçons tirées d'années d'entraînement rigoureux et exigeant, où le drill et l'amour du travail bien fait guident tous les éléments d'une même unité.

A l'autre bout de la ville aux lisières ouest de Kolwezi la 2<sup>ème</sup> compagnie du capitaine DUBOS prolonge ses actions de l'après-midi. Dès la tombée du jour le lieutenant RAYMOND intercepte avec sa section un groupe katangais. Deux rebelles sont tués et deux armes récupérées.

Après avoir bousculé des éléments ennemis la 2<sup>ème</sup> compagnie est passée en force pour arriver vers 18 heures à l'hôpital de la Gécamines. A l'intérieur tout est cassé, saccagé, de nombreux cadavres

jonchent le sol. Les légionnaires découvrent à quelques centaines de mètres de là neuf médecins européens terrés dans les caves de la clinique des cadres de la Gécamines. Leurs récits prouvent que la tuerie a débuté dès le 13 mai, avec des semblants de tribunaux populaires se livrant à une parodie de justice. L'un des médecins explique au capitaine DUBOS que les « Tigres » avaient amené leurs blessés à l'hôpital. « Nous les avons opérés. La veille de votre arrivée ils sont venus les chercher. Ils ne voulaient pas les laisser ici. Certains étaient intransportables et nous le leur avons signalé. Ils les ont abattus derrière l'hôpital ».

Pendant toute la nuit des patrouilles de « Rouge » et des embuscades prennent à partie des éléments rebelles qui tentent de se regrouper ou de s'exfiltrer. Divers documents concernant l'organisation du FLNC sont récupérés. Les actions autour de l'hôpital se caractérisent par des combats décentralisés jusqu'au niveau section voire jusqu'au niveau groupe car il s'agit de faire du volume pour tromper l'adversaire sur l'importance de l'effectif à terre. Il n'y a que trois compagnies et un élément de PC réduit dans la première vague, soit 381 légionnaires. Toute la nuit le lieutenant RAYMOND va de poste en poste, patrouillant avec son radio, le caporal BAREDA. Mais vers 04 h 30 un coup de feu dans la nuit à environ 400m de la position du capitaine DUBOS le fait sursauter. Arrêt du bruit de fond du TRPP13 : « Rouge, ici Rouge 2, le lieutenant est blessé ! ». Il a reçu un violent choc à la tête. Une balle a traversé le bord de son casque. Aveuglé par le sang, transporté au PC du capitaine, le lieutenant est examiné par l'infirmier compagnie et soigné, à la lueur des TL 122, par un ophtalmo civil réquisitionné parmi les médecins de la clinique des cadres. Deux centimètres plus à gauche, il était mort. Le père Yannick LALLEMAND, aumônier-brancardier du 2<sup>ème</sup> REP vient voir le jeune officier : « Vous voyez, ça a du bon les consignes. Un casque ça peut servir parfois » lui dit-il. Le lieutenant RAYMOND a gardé toute sa pugnacité. Il veut reprendre son poste rapidement : il fera bientôt la joie des journalistes avec son look de corsaire que lui donne le bandeau qui lui couvre l'œil.

La 2<sup>ème</sup> compagnie est installée en couverture du régiment face à la direction de fuite des rebelles. Les chefs de section signalent à plusieurs reprises des bruits suspects sur leurs positions, pas question pour les légionnaires de pouvoir grappiller quelques heures de sommeil. Le capitaine DUBOS sent leur inquiétude, l'impression de subir des infiltrations dans le dispositif compagnie rend mal à l'aise ...

Un coup de feu dans la nuit ! Le légionnaire XXX est touché d'une balle qui lui traverse la poitrine juste au dessus du cœur. DUBOS demande son Evasan immédiate au PC. La réponse est négative car la situation ne permet pas de rouler la nuit et il faut attendre le lever du jour ; conseil du médecin-commandant FERRET : pansement compressif, le mettre en situation assise et le garder éveillé ...

L'infirmier compagnie, le caporal-chef GRIMBERGER diagnostique plaie au thorax avec pneumothorax et peut-être autre chose ! Merveilleux GRIMBERGER. Il soigne XXX et lui raconte des blagues pendant des heures pour le garder éveillé. Le capitaine est à côté, nuit très longue, la respiration du blessé est sifflante, entrecoupée de gémissements quand la blague trop grosse le pousse à rire ... Quel soulagement quand au petit matin un véhicule du PC avec le toubib vient enfin l'évacuer.

Pendant toute la nuit du 19 au 20 mai, des combats vont se poursuivre dans Kolwezi contre des groupes agressifs et assez disséminés, tentant de pénétrer le dispositif à pied ou en véhicules. Au petit matin les cadavres découverts à proximité des positions, portant des blessures à la tête ou sur le buste, montreront le niveau d'entraînement acquis lors des très nombreuses séances de tir en Corse.

<< Ph14 >>

### **Le samedi 20 mai**

Dès 5 h du matin le colonel ERULIN a relancé ses trois compagnies de combat qui progressent dans leurs secteurs en combattant pour élargir le périmètre sécurisé. Les adjudants de compagnie ont une mission à part : récupérer le maximum de véhicules pour acquérir une plus grande mobilité tactique. A la 2<sup>ème</sup> compagnie l'adjudant SCHYNS trouve d'énormes camions de chantier Magirus, neufs, en état de marche, mais d'une magnifique couleur orange qui ne peut passer inaperçue !

La 1<sup>ère</sup> compagnie progresse vers le sud sur la route de Kapata. La 2<sup>ème</sup> section de l'adjudant POU rentre dans Manika par l'ouest en maintenant la liaison avec la section BOURGAIN. Les miliciens continuent à les prendre à partie à courte distance. POU s'empare d'une habitation qui se révèle un PC . En plus d'un poste radio « Vert 2 » découvre un drapeau, violet, barré en diagonale d'une bande

rouge bordé de jaune des deux côtés et frappé d'étoiles jaunes. C'est l'emblème du FNLC du général M'Bumba.

La 3<sup>ème</sup> compagnie mène un combat de rue dans le dédale de la cité de Manika contre des groupes isolés de miliciens lundas. La section du lieutenant BOURGAIN est au contact de groupes mobiles qui sont originaires de cette cité et la connaissent bien, elle progresse en nettoyant maison par maison, en manoeuvrant par les jardins et le long des haies ; les accrochages éclatent à courtes distances.

Vers 06 h 30, un vrombissement puissant fait lever la tête aux habitants de Kolwezi. Les mêmes avions qu'hier se présentent au dessus de la ville. Les 233 légionnaires parachutistes de la seconde vague sautent à leur tour à l'est de la ville, sur la zone de saut Bravo, prenant à revers l'ennemi qui occupe l'extrémité de la nouvelle ville européenne. La zone de saut Bravo est un terrain broussailleux, le long de la route vers la cité Mutoshi, une des cités africaines de la périphérie de Kolwezi. La 4<sup>ème</sup> compagnie du capitaine Bernard GRAIL, la SER du capitaine Jean-Claude HALBERT et la section de mortiers 81 mm du lieutenant Tristan VERNA viennent à la rescousse.

Le capitaine GRAIL a reçu ses ordres directement du colonel ERULIN : « Mener une action à revers en direction du carrefour « Sierra » et du carrefour « Tango » en fouillant la partie est de la Nouvelle ville ». GRAIL a bien repéré ses objectifs à l'Est de la Nouvelle ville, en lisière du quartier « P2 ». Il sait également que les Belges se sont posés et que des paras zaïrois sont sur zone. Les sections de « Gris » foncent dans ces faubourgs de Kolwezi, elles savent que les autres compagnies n'ont pu encore atteindre ces habitations et espèrent pouvoir sauver d'autres otages. Le lieutenant DARY reçoit la mission de trouver le charnier recherché : cette mission lui paraît moins motivante qu'une action de combat sur les rebelles. L'ancien PC des FAZ est investi, puis les bureaux de la société Baron-Lévêque sont abordés. Le charnier que cherchait le colonel est là. Le lieutenant DARY rend compte au capitaine GRAIL. Le spectacle est atroce, des hommes et des femmes entassés, des enfants le crâne fracassé, des corps déchiquetés par les balles et les grenades.

**<< Ph15 Ph16 Ph17 >>**

Le capitaine GRAIL rend compte par radio au colonel « J'ai trouvé le charnier ; impossible de dénombrer le nombre de corps. Sûrement plus de quarante ». Son infirmier regarde l'épouvantable gâchis. Soudain il observe quelque chose qui bouge. Il découvre sous l'entassement de cadavres une femme qui respire encore. En plus de cette vie sauvée cette découverte prouve au monde entier la justification de l'opération Bonite : perpétrés plusieurs jours avant ces massacres ne sont pas dus au largage des légionnaires parachutistes. Le lieutenant DARY perçoit ainsi l'importance de chaque mission. **(réf. Annexe 3)**

Les sections de Gris ont repris leur progression. Elles récupèrent plus tard deux hommes miraculés, cachés plusieurs jours dans un faux plafond, à demi morts de soif et de faim : « Il était temps que vous arriviez, nous n'aurions pas tenu une journée de plus. Nous avons décidé de sortir, au risque d'en mourir. Il fallait en finir. D'une façon ou d'une autre... ».

Au même moment les parachutistes belges débarquent sur l'aérodrome de Kolwezi, 6 km au sud de la ville, que le 311<sup>ème</sup> bataillon de parachutistes zaïrois du major MAHELE a repris. Ils pénètrent dans la zone d'action du 2<sup>ème</sup> REP en progressant en colonne le long du talus de la voie ferrée.

Vers 8h 30 le colonel ERULIN annonce au capitaine GAUSSERES que les parachutistes belges ont pour mission unique d'évacuer les Européens de la ville sans prendre part aux combats : « Prendre contact avec l'unité de tête et laisser passer les Belges à travers le dispositif ». Le caporal-chef HOFFMANN, matricule 132 517, est en tête de la section de commandement. Avec l'adjudant de compagnie c'est le seul à avoir combattu en Algérie. Brutalement les balles claquent au dessus des casques. Il réplique au PM sur un tireur isolé et l'élimine. Il faut s'extraire de Manika et revenir vers la voie ferrée. HOFFMANN se poste face au sud et signale à son capitaine les paras belges qui avancent le long du ballast. Signaux de reconnaissance, HOFFMANN avance et rejoint avec le capitaine GAUSSERES le premier para belge. Interrogé sur le nom de son capitaine, ce dernier nomme le capitaine DE WULF. Il gagne rapidement sa tête de colonne. Les deux capitaines se connaissent bien, ayant fait en 1977 ensemble le stage de commandant d'unité aéroportée à l'ETAP à Pau. Retrouvailles de frères d'armes ; cela facilite les choses, une rapide confrontation des missions respectives montre que le 2<sup>ème</sup> REP a le volet opérationnel de destruction des Katangais afin de

sécuriser la situation des Européens, alors que les paras belges ont le volet évacuation de ressortissants. Brève accolade et séparation après une cordiale poignée de main. Cependant les Tigres continuent à accrocher les sections BOURGAIN et IVANOV dans Manika. Les rafales des tireurs katangais les plus proches encadrent la section de commandement et passent au dessus du talus de la voie ferrée emprunté par les Belges. Les miliciens très mobiles se fondent dans la population. Ralenti dans des jardinets entourés de clôtures, bananiers et de haies, l'adjudant-chef HESSLER récupère une échelle et la dresse avec le légionnaire VITTORE (rectifié caporal-chef VALERIO) le long d'une petite église dont la terrasse va lui offrir un observatoire intéressant. A couvert des tirs ennemis, l'adjudant-chef monte à l'échelle le premier, suivi du légionnaire. Ils arrivent en haut de l'échelle quand la façade se crible de balles au moment où résonne la rafale dans le dos des légionnaires ! Irrité par les tirs sporadiques des miliciens, un soldat allié de la seconde unité belge, progressant sur le ballast a lâché une longue rafale ... malencontreuse sur les légionnaires. Le capitaine GAUSSERES au pied de l'échelle reçoit dans ses bras son adjudant de compagnie très en colère et le radio un peu tremblant. L'explication du capitaine à la radio est « chaude » pendant que l'adjudant-chef HESSLER se retourne vers la troupe sur le ballast pour une engueulade d'adjudant de compagnie où de sa voix de stentor germanique, il leur rappelle que dans ces combats les légionnaires sont les seuls à porter le casque lourd.

Dans l'après-midi la 4<sup>ème</sup> compagnie du capitaine GRAIL se heurte à un fort élément katangais, 200 hommes environ, retranché dans l'usine de Métal-Shaba, à moins de 10 km au nord de la ville. La compagnie, section du sergent-chef CAS en tête, Gris3, a pris la voie ferrée en main courante et a reconnu d'abord la gare de Métal-Shaba, à trois km au nord-ouest, puis progressé vers la cité, section du lieutenant DARY en tête, Gris2.

Pendant le mouvement de Gris2, le sergent-chef CAS observe à la jumelle d'un point haut de la gare le nouveau compartiment de terrain. Tour d'horizon. Et dans ses jumelles CAS aperçoit une centaine d'hommes en uniforme, en cours de rassemblement sur la route. Son CR vers le capitaine est immédiat. La 2<sup>ème</sup> section aborde la hauteur qui domine la cité. Avant d'ouvrir le feu, CAS doit cependant identifier ces « rombières » à 200m sur la route. Et puis tout s'accélère : se voyant repéré, l'élément sur la route ouvre le feu et entame un mouvement rapide. Le reste de l'adversaire fait un feu d'enfer. La 2<sup>ème</sup> section de DARY est en position pour appuyer efficacement Gris 3. Les Katangais surpris se regroupent à l'abri des bâtiments d'usine d'où ils tirent à la mitrailleuse lourde. Le capitaine GRAIL rend compte à SOLEIL qu'il a un blessé, le caporal PRUDENCE , et au moins une centaine d'hommes en face de lui. Le colonel ERULIN lui annonce aussitôt des renforts. L'accrochage est sérieux. L'ennemi arrose la position. Les tirs sont denses. Le sergent-chef Norbert DANIEL, jeune sous-officier aux qualités exceptionnelles, est tué.

Vers 15 h30 « Rouge ici Soleil, regroupement immédiat avec vos véhicules ». L'écoute du réseau régimentaire permet au capitaine DUBOS de suivre la situation. Il sait que la 4<sup>ème</sup> compagnie larguée dans la matinée a accroché un fort élément rebelle au nord de la ville et a besoin de soutien. Une manoeuvre est montée par le régiment. L'opération est coordonnée par le capitaine COEVOET, Mouette Alpha sur le réseau, qui arrive sur zone avec son PC mobile, une camionnette 404 débâchée : la 4<sup>ème</sup> compagnie fixe, la SER et les mortiers couvrent et la 2<sup>ème</sup> compagnie monte à l'assaut.

Les légionnaires de la 2<sup>ème</sup> compagnie foncent avec leurs gros camions Magirus de couleur orange en se disant qu'ils leur donnent l'allure d'une caravane de cirque !

Vers 16 h30 la progression à pied en direction de la base d'assaut se fait à partir d'un oued qui permet de s'infiltrer en sûreté. Mais il faut en sortir ! Les berges de cet oued du Zaïre ressemblent à des escaliers, avec des banquettes de près de deux mètres de haut.

Le capitaine DUBOS prend son élan pour franchir une de ces banquettes, à la manière du saut sur la planchette irlandaise du parcours du combattant, mais ... il a plutôt la taille du général Bonaparte que celle du général de Gaulle ! Après trois tentatives il commence à s'énervier quand il sent une poussée d'Archimède qui vient de son arrière-train et qui le propulse au-delà de la banquette. Il se retourne furieux et voit en contrebas le grand sourire de son caporal-radio, handicapé par le poids de son poste, qui lui tend la main. Ah se dit-il, cette poignée de main virile et amicale, pas de meilleur remède contre la tension nerveuse !

La section mortiers du lieutenant VERNA installe ses pièces en batterie en crête militaire et règle ses quatre tubes sur les positions des rebelles en lisière de village. Il y a en face au total plus de 200



« tigres katangais ». Les Bleus de la SML sont « affûtés », ils ont remporté les tests opérationnels de la 2<sup>ème</sup> brigade parachutiste encore une fois cette année et vont montrer ici leur excellent niveau : quatre coups suffisent à VERNA pour passer au tir d'efficacité. Les légionnaires manoeuvrent sous le feu ; sur le réseau radio les ordres et les comptes-rendus s'échangent entre le capitaine COEVOET et les exécutants sur un ton bref et parfois haletant. Les chuteurs opérationnels de la SER du capitaine HALBERT s'emparent dans la foulée de la crête nord tenue par les Katangais, récupèrent une mitrailleuse et s'installent en appui sur la crête qui domine la voie ferrée et le village. De son emplacement le sergent GATHOYE, excellent tireur, bloque la tentative de fuite d'un groupe rebelle. Le capitaine THOMAS guide la patrouille de chasse à partir d'une Alouette III zaïroise mais au premier passage de tir sur la rame de véhicules katangais repérés en arrière de Métal-Shaba, les canons du Mirage V s'enrayent !

La 2<sup>ème</sup> compagnie est sur ses positions de base d'assaut. La compagnie est alignée à la limite des hautes herbes, en lisière du village de Métal-Shaba. Un coup d'œil de DUBOS sur sa gauche lui permet de voir le lieutenant BON, pouce levé, coup d'œil à droite, le sergent-chef AOUSTET est également pouce levé. La fin du tir des 81 marque le déclenchement de l'assaut.

Le capitaine COEVOET prend son combiné : « Rouge de Mouette Alpha, tir levé ; Allez-y ! »

Les sections du lieutenant RAYMOND, des sergents-chefs AOUSTET et MILESIE partent à l'assaut. Elles franchissent en quelques secondes les 50 m qui les séparent des positions ennemies. Le combat est mené rondement, il se déroule au lance-roquettes, au fusil à lunettes et à la grenade. Les Tigres laissent quatre-vingt des leurs sur le terrain, ils abandonnent un armement important, dont plusieurs mortiers, canons sans recul et mitrailleuses. Ils s'enfuient en gagnant une quinzaine de camions qui les attendaient plus loin sur la route de Mutshasha. L'affaire n'a pas duré deux heures.

La zone de Métal-Shaba est totalement contrôlée en fin d'après-midi le 20 mai.

Dans la nuit du 20 au 21 mai des mouvements d'infiltration sont décelés autour de la gare. La section du lieutenant WILHEM, Noir 2, contrôle cette zone et patrouille entre la Poste et le boulevard Mobutu. Vers 1 heure du matin, un groupe de miliciens ouvre le feu à partir d'un hangar et de wagons stationnés à proximité des positions françaises. Le sergent-chef FANSHAW prend l'adversaire des wagons à revers. Le groupe du sergent SEZURES entame un débordement des tireurs camouflés dans le hangar et entreprend de l'investir. L'assaut est donné et compte tenu des grandes dimensions du hangar, le sergent et les caporaux DUPREZ (rectifié DOSCH, président des caporaux-chefs du régiment) et OKAN pénètrent dans le hangar en lançant trois grenades offensives. Les miliciens repérés par leurs tirs sont tués, trois armes récupérées, mais les légionnaires entrés en tête dans le hangar qui a fait caisse de résonance, sont sonnés par les détonations. Commotionnés, ils passent le reste de la nuit sous la protection de leurs camarades en ayant de forts troubles auditifs et des saignements d'oreilles.

<< **Ph18 Ph19 Ph20 Ph21 Ph22** >>

### **Le dimanche 21 mai**

Les combats se sont déplacés dans la cité de Manika et au sud de la Vieille Ville.

Les miliciens mènent des actions désordonnées à l'aide de petits éléments, agissant sans liens apparents les uns avec les autres.

Pendant ce temps l'évacuation se poursuit, facilitée par l'ampleur des moyens aériens que les Belges déploient. Tous les Européens sont embarqués, même ceux qui auraient dû ou voulu rester, que ce soit les médecins, les prêtres ou les religieuses.

Le 21 mai au soir le REP se retrouve seul, la ville a été vidée de toute sa population européenne par les Belges partis sans même prévenir. Le rythme des combats décroît. Le capitaine DUBOS envoie une équipe de liaison sur la zone de saut pour récupérer quelques parachutes : il faut suppléer les sacs de couchage laissés à l'aérodrome de Kinshasha car les nuits sont fraîches à 1 500 mètres d'altitude, même au Zaïre !

Après les combats dans Kolwezi et l'évacuation des Européens par les paras belges le 2<sup>ème</sup> REP entame une série d'opérations de coup de main dans les cités minières au pourtour de la ville, à Kapata, Liulu et Kamoto. Ces cités satellites sont situées à l'Ouest, sur les axes de repli des Katangais. Il s'agit d'élargir le périmètre de sécurité de l'agglomération.

Le capitaine THOMAS fait un point de situation et souligne qu'il reste des rebelles autour de Kolwezi. Les prisonniers interrogés et des civils zaïrois expliquent qu'il y a des groupes relativement importants dans un rayon de 10 kilomètres. Dans la nuit le colonel ERULIN, entouré du Lt-colonel BENEZIT et du capitaine COEVOET, prépare ses ordres pour une opération sur la cité de Kapata, à une dizaine de kilomètres au sud-ouest de l'agglomération. Le régiment ne dispose pas encore de ses véhicules, chargés sur des « Starlifter » américains du MAC., en transit entre Solenzara et Lubumbashi. Ce sont donc les Magirus de la Gécamines ou les voitures abandonnées qui seront utilisées par les compagnies pour la phase d'approche. Pour bénéficier d'un effet de surprise le régiment mise sur sa vitesse de mise en place qui doit surprendre les Katangais.

<< Ph23 Ph24 Ph25 Ph26 Ph27 >>

#### **Le lundi 22 mai**

La première « OPS KAPATA » est déclenchée. La 1<sup>ère</sup> compagnie du capitaine POULET assure le bouclage nord, la 3<sup>ème</sup> compagnie du capitaine GAUSSERES le bouclage sud et la 4 du capitaine GRAIL ratissera le village.

Le lieutenant BOURGAIN fonce dans une Mercedes neuve de belle couleur bleue ; le pare-brise a été ôté et l'AA 52 installée en sabord. Sa section est derrière lui dans un long corbillard des années cinquante dans lequel les légionnaires de Noir 1 ont percé dans l'acier à tôle des meurtrières à la pelle US.

Les premiers rebelles surpris ouvrent le feu sur les pistes autour du village mais rapidement le combat bascule dans les hautes herbes. La SER du capitaine HALBERT intervient et engage l'ennemi à la mitrailleuse. Une demi-douzaine de Katangais sont tués, leurs armes automatiques récupérées, les autres Tigres mettent le feu dans la savane et s'enfuient. Les légionnaires en ratisant le terrain repèrent un convoi de dix poids lourds embourbés ; les rebelles tentaient d'exfiltrer vers l'Angola ces dix camions chargés d'armement. Bloqués, ils les ont sabotés ; bilan du régiment : 1 canon 106 SR, 1 canon 75 SR, 2 mortiers 81 m/m, 8 postes radio américains PCR77 flambant neuf ; 10 mitrailleuses, 60 armes individuelles ainsi que de nombreuses caisses de munitions de tous calibres.

<< Ph28 Ph29 Ph30 Ph31 >>

#### **Le mardi 23 mai**

Déroulement de la première « OPS LIULU ».

Les renseignements confirment au colonel ERULIN la persistance de la menace sur le Shaba, en particulier vers Likasi, ville de 150 000 habitants située à 150 km, entre Kolwezi et Lubumbashi, anciennement Elisabethville. La SER est envoyée en reconnaissance vers le pont de Lualaba, à 35 km, pour une tournée d' « action psychologique » qui doit apaiser la population effrayée et les autorités locales inquiètes. Le pont, ouvrage métallique imposant, est un point de passage obligé et stratégique pour les liaisons vers l'Est du Shaba. Les capitaines LEGRAND et HALBERT avec leurs jeeps-mitrailleuses vont patrouiller entre Kolwezi, Kambove et Likasi pour rassurer ceux qui craignent pour leur vie et s'assurer de leur sécurité.

A son briefing du matin, le chef de corps annonce aux capitaines qu'à Paris l'EMA étudie l'éventualité d'une intervention hélicoptérée du REP sur les colonnes katangaises qui se replient vers l'Angola et pourraient détenir des otages. La 4<sup>ème</sup> compagnie devient élément de réserve et prend l'alerte. Un regroupement de 150 Katangais est signalé région de Liulu, dans les usines et au Sud de la cité.

L'opération montée sur Liulu engage trois compagnies, la 1<sup>ère</sup>, la 2 et la 3, et la SML. Après la mise en place du bouclage vers 13 h, les unités en ratisage sont harcelées par des tireurs isolés en début d'après-midi. La population interrogée fournit des renseignements qui s'avèrent erronés. Un guetteur katangais en observation est tué. Des traces d'hommes et de véhicules sont repérées. Le terrain couvert d'herbes hautes à éléphants est compartimenté, coupé par un oued, un vaste réservoir d'eau à Potopoto et la voie ferrée.

Vers 17 h à l'issue du ratisage d'Ouest en Est de la partie Nord de la zone, Mouette Alpha, la capitaine COEVOET, remanie le dispositif.

<< Ph32 >>

La 1<sup>ère</sup> compagnie mènera la fouille de la partie Sud cité, le bouclage sera assuré par la 2 au Nord-ouest, la 3 au Sud-Ouest. « Vert 3, accroché par un groupe important » rend compte le lieutenant PUGA. Un premier accrochage violent confirme la présence des rebelles. C'est un combat au corps à

corps qui s'engage dans l'herbe à éléphant, sans visibilité. Le légionnaire CLEMENT de la 1<sup>ère</sup> compagnie est tué. Les rebelles en exfiltration se dissimulent entre les termitières et les broussailles élevées qui les dérobent à la vue.

Vers 17h 30 un second accrochage fixe le long des fossés de la voie ferrée NOIR 1, la section du lieutenant BOURGAIN, qui assure la liaison avec Vert. L'état se resserre autour des Tigres.

La section du lieutenant PUGA s'installe en bouclage à proximité d'une piste au milieu des broussailles. Le danger est omniprésent. Soudain cinq Katangais ouvrent le feu à l'arme automatique à très courte distance. Les emplacements rebelles sont repérés, le lieutenant PUGA fait lancer des grenades et donner l'assaut, appuyé au plus près par une base de feu des mitrailleuses AA 52 et 12,7 directement aux ordres de Mouette Alpha qui fait tirer au dessus des légionnaires des sections de Vert et de Noir qui encerclent les Katangais et ont reçu l'ordre de s'aplatir ! Les balles sifflent très bas et trouent même les musettes de légionnaires plaqués au sol dans les hautes herbes. Le tir bien ajusté du sergent-chef VARESANO stoppe à courte distance les Tigres dans leur élan. Lors de l'assaut le caporal HARTE est grièvement blessé à la cuisse. L'artère fémorale sectionnée il s'écroule dans les herbes. Très rapidement le père LALLEMAND, aumônier-brancardier est sur place. La blessure est grave, l'évacuation sanitaire est organisée. Le caporal HARTE décèdera dans l'avion qui l'évacue vers Kinshasa.

Le bilan est lourd. Les Tigres ont perdu ce jour là six hommes mais la 1<sup>ère</sup> compagnie a deux morts. Cependant le 2<sup>ème</sup> REP continue sa mission à la recherche des derniers otages européens.

<< Ph33 Ph34 Ph35 >>

### **Le mercredi 24 mai**

Le 24 mai le colonel apprend que Paris juge une opération hélicoptérée trop risquée ; il y a un problème d'hélicoptères lourds disponibles. Les éloignements sont telles que l'opération est décommandée. Une force d'intervention africaine pourrait prendre la relève du régiment dans les semaines qui viennent. Le 2<sup>ème</sup> REP a reçu des intensificateurs de lumière : une instruction se déroule le jour même et 6 intensificateurs sont distribués par compagnie, soit 2 par section. MOUETTE et MOUETTE Alpha préparent la seconde « OPS KAPATA ».

Le capitaine THOMAS annonce que plusieurs sources font état de poses de mines par les Tigres sur les pistes menant à Kapata. Le capitaine PADOVANI, qui a parcouru d'une traite les 400 km non sécurisés de Lubumbashi à Kolwezi à la tête de son convoi régimentaire des GMC aérotransportés par les C 141 américains, fournit l'essence aux unités à partir des soutes de la GCM.

La mise en place se fera de nuit ; mouvement en véhicules tous feux éteints. Le débarquement des compagnies a lieu à bonne distance de l'objectif sans aucun bruit. L'approche à pied se fait sur un terrain difficile, d'immenses carrières, des marécages, parfois des zones boueuses de bassins de décantation. De plus la géologie locale fait que les aiguilles des boussoles sont ... « déboussolées » ! Chaque compagnie a son secteur de bouclage.

### **Le jeudi 25 mai**

La fouille du village commence le 25 mai au lever du jour, maison par maison. Un homme en civil qui s'enfuit avec un sac est arrêté ; la fouille de son sac de farine permet de récupérer sa carte des Forces armées populaires du Congo ; il possède aussi une carte zaïroise en règle ; il est emmené au PC vers le B2 du capitaine THOMAS. Des éléments légers ouvrent le feu à 30 m sur le groupe du sergent MADEIRAS de Noir 3 puis tentent de prendre la fuite à travers les marais. Le légionnaire BLOCH tireur d'élite, abat un Tigre à 100m ; un M 16 est récupéré. Un second rebelle dont seule la tête est visible dans le marais reçoit une grenade et disparaît. Les légionnaires réduisent les dernières résistances localisées et apportent leur concours à la population africaine traumatisée.

<< Ph36 >>

### **Le vendredi 26 mai**

Le régiment lance une 2<sup>ème</sup> « OPS LIULU » avec une mise en place de nuit par unité. Chaque compagnie connaît les pistes et les obstacles du terrain sur lequel elle a déjà été engagée. Les embuscades sont en place au lever du jour. Le bouclage de la zone ne permet pas le contact. Cependant les légionnaires ont appris à utiliser le concours de la population. Le caporal DUPREZ (rectifié DOSCH), chef d'équipe feu de NOIR 2, assure la protection arrière de sa section qui reconnaît les abords du village de l'autre côté du cours d'eau. Ses tireurs FM et LRAC sont postés le long d'une piste. A un moment DUPREZ voit venir vers lui trois villageois à bicyclette. Arrivés à sa

hauteur il les interpelle, et les interroge sur la présence de combattants Tigres ou d'éventuelles caches d'armes des rebelles. Les villageois font comprendre au caporal qu'ils savent où se trouvent des armes et des munitions cachées lors de la fuite des Tigres. Le caporal DUPREZ rend compte à son chef de groupe, mais la mission d'appui est prioritaire et il n'est pas question de quitter la position. Il ne peut pas bouger. Il décide alors de garder sur place la femme qui accompagne les villageois, ainsi que leurs sacs ; il leur demande de lui rapporter les armes abandonnées sur le porte bagage de leurs bicyclettes. Quelques minutes plus tard les villageois reviennent et le caporal DUPREZ récupère 5 fusils Mauser, un M 16 avec 3 chargeurs de 7. 62 et diverses autres munitions en vrac dans un sac en toile ! Mission accomplie !

**<< Ph37 Ph38 Ph39 Ph40 >>**

## **5 - STABILISATION DE L'OPÉRATION**

### **Le samedi 27 mai**

Le capitaine DUBOS mène un raid à 40 km au Sud ouest de Kolwezi jusqu'à la ferme Guisard ; il y recherche un couple d'européens, ingénieurs agronomes, signalés perdus en brousse. Mais le couple de coopérants après s'être caché une semaine, s'est décidé à partir à pied à travers la brousse avec un serviteur noir vers Kolwezi. Il sera retrouvé après 10 jours d'errance, par une autre unité. La 2<sup>ème</sup> compagnie apporte son concours à la population africaine traumatisée. Et dans la ferme saccagée et dévastée qui vient d'être fouillée, le capitaine et ses légionnaires de la section de commandement réussissent, avant de repartir, à prendre sous des tuyaux rafistolés la plus agréable des douches !

Les autres compagnies sont regroupées dans le centre de la ville et les légionnaires reçoivent les ordres du capitaine PADOVANI, officier « Logistique », du lieutenant JAMBU et de l'adjutant-chef ACHENBRENNER, officier mécanicien, pour charger les matériels régimentaires dans les camions gros porteurs qui formeront un convoi pour Lubumbashi.

Le même jour le colonel fait concélébrer une Messe par le père LALLEMAND et le curé de Kolwezi à l'intention de toutes les victimes du drame, Européens et Africains.

Le dispositif du régiment s'étend jusqu'à la ville de Lubumbashi au sud du pays, qui devient alors sa base.

Au briefing du colonel le capitaine GAUSSERES reçoit la mission de « Maintenir l'ordre et la sécurité dans Kolwezi et les abords immédiats en liaison avec les FAZ ». Il s'agit de l'ordre donné directement par le président GISCARD d'ESTAING.

La 3<sup>ème</sup> compagnie, renforcée de la SML du lieutenant VERNA à deux groupes, d'une station transmissions en QAP avec le sergent SIOTEK et le caporal-chef LEPERS et d'un sous-officier infirmier le sergent CERRONE, prendra en compte le point d'appui (PA) de l'Impala le 28 mai à 05h après le départ du dernier véhicule du PC. Noir en assurera la garde du PA qui hébergera en plus les équipes du 1<sup>er</sup> RPIMA.

Le départ du 2<sup>ème</sup> REP pour Lubumbashi ne doit pas engendrer la panique de la population africaine.

La SER du capitaine HALBERT contrôle le pont de Lualaba et ses accès. Les reconstitutions logistiques sont à la charge de la 3<sup>ème</sup> compagnie.

### **Le dimanche 28 mai**

Le capitaine PADOVANI démarre en tête du convoi lourd régimentaire vers Lubumbashi à 03h. Le lieutenant JAMBU le suit de près. Le chef de corps démarre ensuite avec le capitaine DUBOS et la 2<sup>ème</sup> compagnie. A 04h 45 l'Impala est vide, la 3<sup>ème</sup> compagnie peut s'y installer. Les sections aménagées sortent les pelles US et creusent des emplacements de combat. L'adjutant-chef HESSLER récupère une centaine de sacs à sable à la Gécamines. Trois mitrailleuses 12,7 défendent le PA : la première sur le toit de l'immeuble contrôle un large secteur à l'entrée du dispositif ; les deux autres sont montées sur les circulaires des GMC postés aux points clés.

Le sergent CERRONE nettoie une chambre et la baptise infirmerie, il y dépose sa caisse de cachets de Nivaquine.

Les légionnaires de « Noir » se retrouvent au milieu d'une ville dévastée, où il n'y a plus ni eau, ni électricité. Une population de 100 000 Africains très éprouvés enterre les 900 cadavres qui pourrissent au soleil. Il n'y a pas de ravitaillement. Les enfants nettoient les rues et les magasins.

Les consignes du colonel ERULIN sont de rendre à la division Kamaniola les armes qu'elles avaient perdues lors des combats contre les Tigres et qui ont été récupérées par le 2<sup>ème</sup> REP.

L'après midi du 28 mai un canon 106 SR et les deux canons de 75 sont rendus à l'armée zaïroise, ainsi qu'une grande quantité de M 16 et de PM Uzi. Des patrouilles motorisées en ville permettent de rassurer la population et de garder le contact avec les autorités civiles locales et les religieux.

### **Le lundi 29 mai**

A 09h le capitaine GAUSSERES se présente au général DIKUTA, au PC des FAZ pour arrêter ensemble les modalités de cohabitation et de contrôle de la zone. Il est convenu que la 3<sup>ème</sup> compagnie continuera à faire des patrouilles motorisées dans l'ancienne ville et la nouvelle ville européenne, de

jour comme de nuit. En revanche les légionnaires laissent la cité de Manika sous la protection de la division zaïroise « Kamaniola ».

Un polygone « génie » est reconnu à l'extérieur de la ville avec le capitaine KASENDUE du « T3 » bureau organisation de la division et la section Noir 1, entre la cité Caroline et Mutoshi. Noir 1 doit détruire 400 kg d'explosifs divers, grenades et munitions de tous calibres. La fouille est faite dans les règles de l'art. La mise de feu sera réalisée grâce à deux allumeurs français, retard de 100 secondes, fournis par le capitaine GOUACHON, du 1<sup>er</sup> RPIMA et ancien patron de la 1<sup>ère</sup> compagnie du 2<sup>ème</sup> REP. Le lieutenant BOURGAIN s'offre un beau feu d'artifice.

Vers 11h un hélicoptère blanc Alouette III se pose devant l'Impala. En descend Monsieur Claude RENARD, directeur de la Gécamines (GCM) à Kolwezi. Il fait part au capitaine de sa décision de remettre en marche certains secteurs de ses usines à Kolwezi, Kamoto et Liulu. Il envoie sur le terrain quelques ingénieurs de la GCM et des ingénieurs de la société nationale d'électricité, spécialistes des pylônes. Il propose également d'alimenter en eau la compagnie. Les dernières informations sur la situation locale lui sont données « en direct » et vers 15h 30 une escorte sous la responsabilité du lieutenant BANAL lui est fournie pour aller jusqu'à l'aéroport où un avion de la Gécamines s'est posé pour l'emmener à Kinshasha.

<< Ph41 >>

### **Le mardi 30 mai**

09h : Un message de SOLEIL réjouit les officiers et sous-officiers de la 3 : « Effectuer patrouilles à pied effectif minimum une section dans agglomération et abords immédiats. Mettre en place la nuit quelques embuscades accès ancienne ville et cité Manika. Effectuer fortes patrouilles motorisées avec appui jusqu'à Kamoto et Liulu ».

Le capitaine GAUSSERES monte une opération sur Kamoto et Kapata avec la SML du lieutenant VERNA et la section de BOURGAIN. A Kamoto trois ingénieurs font le bilan des travaux à effectuer pour faire redémarrer l'usine GCM qui était en phase finale de construction. Ils doivent rejoindre Mr RENARD à l'aéroport, un groupe de Noir 1 est détaché pour les y escorter.

La patrouille motorisée approche Kapata en sûreté par les pistes nord-est. La cité est calme. La population accueille les légionnaires avec de grandes démonstrations de joie. Les enfants sont très nombreux. Le maire souhaite que des légionnaires restent pour assurer la sécurité. Les instituteurs font chanter les enfants en français puis montrent les livres et les cahiers brûlés par les rebelles. L'école ne peut reprendre !

Au même moment une évacuation sanitaire de blessés graves africains est organisée en liaison avec le PC de Lubumbashi. Un C 160 français se pose à Kolwezi vers 11h. La 3<sup>ème</sup> section de l'adjudant IVANOV prend contact à l'hôpital avec le docteur BIZIMANA et charge dans ses GMC 47 adultes et 8 enfants grièvement blessés par balles et parfois atteints de gangrène. L'Evasan est terminée vers 17h 45, et certains légionnaires ont les larmes aux yeux en embarquant dans l'avion de très jeunes enfants couverts de pansements et appareillés d'attelles sommaires. Le C 160 décolle pour Lubumbashi.

<< Ph42 >>

### **Le mercredi 31 mai**

A 09h poser d'un Super Frelon, arrivée du général LIRON commandant la 2<sup>ème</sup> brigade parachutiste. C'est l'appareil du président MOBUTU qui prête son hélicoptère, du quel débarquent derrière le général les colonels ERULIN et GRAS. La section BOURGAIN rend les honneurs. Après un exposé sur l'OAP depuis le toit de l'Impala avec cartes et jumelles, le général visite à pied le PA en posant des questions aux légionnaires. Le capitaine GAUSSERES guide une visite de la ville en jeeps qui mène les officiers français d'abord au PC des FAZ pour un entretien avec le général DIKUTA, puis chez le Commissaire de la Région, le colonel INKASHA. Les zaïrois posent beaucoup de questions au général sur la présence de la France et la durée de la mission de la 3<sup>ème</sup> compagnie à Kolwezi. Le général souligne que le sujet est traité au même moment dans les capitales.

A midi un repas de corps réunit tous les officiers français présents, bérets verts et bérets rouges, autour du général LIRON. Le repas est précédé d'un exposé du chef de bataillon MANIFICAT spécialiste du renseignement, sur l'opération « Colombe » des Tigres encadrés par des cubains stationnés en Angola. Un Allemand de l'Est, du grade de lieutenant-colonel et du nom de code « Werner » est cité. Il a dirigé le 13 mai la colonne de bataillons katangais qui attaquait Kolwezi à partir de la frontière zambienne. Les officiers présents qui ont escorté les jours précédents et assuré la protection des équipes du 1<sup>er</sup> RPIMA lors de recherches dans la brousse et les cités minières sont

particulièrement intéressés par ces informations. Ainsi la situation ennemie et son évolution au Shaba devient mieux compréhensible.

L'adjudant-chef HESSLER s'est surpassé pour ce repas de corps. Le général LIRON le félicite ! Alors que les unités sont en rations et pain de guerre depuis le saut, il offre aux autorités des petits pains, de la viande chaude, des gâteaux et ... du vin. Le chef de corps, ravi mais un peu surpris, pose la question au capitaine GAUSSERES. Avec son adjudant de compagnie le capitaine raconte comment Mr ROSSI, propriétaire italien, a confié en partant la clé de son Toyota frigorifique au sergent CANOVA, en lui promettant de revenir dès que possible. Il donnait le chargement, viande et farine, en échange de la garde du véhicule, aux légionnaires. Un peu de bière a permis à un légionnaire boulanger de faire pain et gâteau. Le vin, « nuit saint-Georges » 1966 et « Mercurey » 1967, a été découvert au fond d'une petite cave de l'Impala.

L'après midi est consacrée à la visite en jeeps des différents emplacements de la SER au pont de Lualaba. Le retour s'effectue avec l'Alouette III de la GCM. Qui se pose sur l'aéroport de Kolwezi où le SuperFrelon a fait les pleins. Le général LIRON décolle avec les deux colonels pour Lubumbashi vers 16h 30.

### **Le jeudi 1<sup>er</sup> juin**

Deux sections de la 3<sup>ème</sup> compagnie renforcée de la SML effectuent des patrouilles motorisées vers Mutoshi et Liulu. La densité et la hauteur des herbes rendent les fouilles sur le terrain longues et pénibles. Les lieux des accrochages du régiment les jours précédents sont explorés mais sans résultat. La vie semble reprendre sur les marchés en plein air et la population applaudit chaleureusement les légionnaires.

En fin de matinée la section de Noir 3 est témoin de pillage sur la population de Liulu par six artilleurs zairois. Les deux sergents et les quatre soldats du bataillon d'artillerie ont volé une dizaine de bracelets montres, des poules et quelques poignées de billets de banque. Alerté par les cris et les pleurs des villageois l'adjudant IVANOV sanctionne pour racket les pillards et leur confisque leurs armes. Les artilleurs montent dans leur camion, brisent eux-mêmes le pare-brise et se précipitent chez leur général en livrant leur version des faits. La tension s'installe entre la 3<sup>ème</sup> compagnie et les FAZ. Les armes, les montres et l'argent sont remis au général DIKUTA dans l'après midi mais ce dernier pousse une grosse colère en accusant le colonel ERULIN de l'avoir abandonné par crainte des Tigres et le capitaine GAUSSERES de l'empêcher de faire la guerre en lui cassant un camion ! L'affaire se calme, la nuit tombe et les bérêts verts traversent le PC où les FAZ ingurgitent bière sur bière et couchent sur les bureaux secrétaires et personnel féminin en tenue sans tenue ...

Les patrouilles de nuit se déroulent dans une ville vide de soldats zairois.

### **Le vendredi 2 juin**

Deux sections et la SML patrouillent dans les cités de Kamoto et Kapata et y interrogent la population. Un suspect sans papier est arrêté, puis interrogé. Conduit chez le capitaine GOUACHON il se révèle être un rebelle, agent de liaison, qui livre de nouveaux renseignements.

A l'aéroport un C 160 livre 5 m<sup>3</sup> d'essence à la compagnie et le fret d'un C 130 qui ravitaille la GCM est déchargé par la Noir 3.

Des officiers marocains débarquent à l'aéroport et commencent à prendre des consignes. Un de leur sous-officier tombe d'un camion entre l'aéroport et la ville. Inanimé, il perd du sang par les oreilles et le nez : le sergent CERRONE le conditionne pour une Evasan.

Le général Président MOBUTU arrive à l'aéroport de Kolwezi par la route avec une très nombreuse escorte et se fait rendre les honneurs par le 311<sup>ème</sup> bataillon parachutiste du major MAHELE. Il félicite les paras pour la reprise de l'aéroport. Ses gardes du corps, en tenue léopard et équipés de PM UZI courts, de grenades US et de poignards chromés, accrochés par grappes aux Landrovers et aux jeeps, font l'admiration de la foule et sont vigoureusement applaudis !

Le capitaine Bernard LEGRAND arrivé de Lubumbashi fait une visite au PC des FAZ et rejoint le PA de l'Impala. Les officiers marocains expliquent qu'une partie de leur contingent à venir est déjà intervenu à Kolwezi lors des événements de 1977 au Shaba.

Vers 21h le sergent SARAIVA de Noir 3 qui contrôle le pont « Bravo » et les accès à Manika arrête un véhicule avec trois passagers. Les papiers ne sont pas en règle et les explications douteuses. La fouille du véhicule permet de découvrir des grenades cachées sous le siège arrière. L'un des suspects

bondit dans le fossé et tente de s'enfuir dans l'herbe à éléphant. Le sergent SARAIVA l'abat d'une rafale de PM. Les deux prisonniers sont conduits au PC. Interrogés par le capitaine GOUACHON ils se révèlent des rebelles infiltrés qui livrent des renseignements exploitables.

### **Le samedi 3 juin**

Le colonel ERULIN rejoint Kolwezi en C 160 avec une trentaine de journalistes du monde entier, chinois, américains, allemands ou marocains... Le capitaine CHATILLON du Sirpa-Central les accompagne. Le problème pour les légionnaires est donc de convoier dans la ville l'ensemble de la presse, hommes et femmes journalistes, avec les GMC compagnie sans les malmenés dans les caisses. Le problème de l'adjudant de compagnie est de nourrir à midi à l'Impala 250 personnes, civils, aviateurs et légionnaires. Le voyage de presse se termine en milieu d'après-midi et le C 160 redécolle de l'aéroport alors que se pose le SuperFrelon du président pour refaire les pleins en vue d'une mission Evasan sur Mutshatsha où les FAZ ont trois blessés graves.

En fin de journée un lieutenant zairois et son mécano viennent réquisitionner l'Alouette III de la GCM et entreprennent de passer une visite technique !

Les trois sections de Noir se mettent en embuscades de nuit aux lisières Sud de Manika, aux carrefours de pistes au Sud de Liulu et à l'ouest de Tailing Cobalt.

Le capitaine LEGRAND prépare la relève sur le PA de l'Impala par la 1<sup>ère</sup> compagnie et continue à collationner les informations. Il conserve sur place un groupe Mortier et deux patrouilles SER. Les Marocains reconnaissent les environs de la ville en liaison avec des gendarmes zairois.

### **Le dimanche 4 juin**

Les embuscades sont levées vers 5h 30, les sections rejoignent l'Impala dans la foulée et chargent le matériel dans les GMC. A 8h les véhicules de la 3<sup>ème</sup> compagnie quittent le PA et ceux de la 1<sup>ère</sup> compagnie rentrent dans l'Impala.

Le 5 juin les compagnies en bivouac à Lubumbashi conditionnent le fret.

Les 6 et 7 juin le régiment embarque à partir de Lubumbashi dans les Starlifters C 141 de l'US Air Force. Les pilotes sont jeunes et sympathiques. Les avions partis de Californie ont fait escale à Francfort où ils ont changé d'équipages. Ils embarquent jeeps et Marmon transmissions sans difficulté. Les 45 GMC sont restés sur le tarmac, destinés à l'armée marocaine.

**<< Ph43 >>**

En attendant la relève par la force interafricaine les légionnaires parachutistes du capitaine POULET continuaient à assurer la sécurité de Kolwezi et rassurer les Européens pour les maintenir dans cette ville et à la Gécamines où ils étaient indispensables au fonctionnement des usines.

Lorsque les légionnaires de Vert vont quitter le Shaba le 15 juin il y aura juste 27 jours qu'ils ont sauté sur Kolwezi.



## **6 - BILAN DE L'OPÉRATION**

### **Les clés du succès :**

**La réussite technique :** elle est fondée sur l'audace et la vitesse d'exécution.

**Le renseignement :** Il est primordial. Les échanges de renseignement entre la France et ses alliés, en particulier sur la situation locale du terrain d'aviation de Kolwezi, ont été laborieux.

**La conception de l'opération :** Le mérite du chef de la mission militaire française à Kinshasa est d'avoir compris que l'opération était réalisable et d'en avoir convaincu l'Ambassadeur de France, les Affaires étrangères et l'Etat-major des Armées.

**La coopération interarmées :** La connaissance réciproque entre aviateurs et parachutistes est fondée sur :

- la répétition d'entraînements communs rigoureux ;
- la stricte application de procédures éprouvées qui sont le gage de confiance mutuelle et de réussite.

**Les systèmes d'informations et de communication :** Avec le centre opérationnel interarmées, aujourd'hui le CPCO, le commandement dispose d'un outil de gestion de la crise en temps réel particulièrement performant.

**Les moyens de projection.** Une opération aéroportée nécessite des moyens adaptés, capacité d'emport, vitesse, rayon d'action, aptitudes tactiques et de parachutage. De tels moyens offrent autonomie, liberté d'action et faculté de réversibilité.

### **RESULTAT GLOBAL**

Le Général De Gaulle dira des parachutistes : « *La guerre fut pour eux synonyme de danger, d'audace et d'isolement* »

L'opération a permis d'assurer l'évacuation de quelques deux mille Européens et d'affirmer la détermination de la France à protéger ses ressortissants. Les pertes du régiment se sont élevées à 5 tués et 20 blessés mais son bilan est éloquent : 250 rebelles katangais tués, 2 AML détruites, plus de 1 000 armes récupérées dont 4 canons sans recul, 15 mortiers, 21 lance-roquettes, 10 mitrailleuses et 38 fusils mitrailleurs.

#### **<< Ph44 >>**

Nos forces armées ont réussi parfaitement une opération extérieure aéroportée exécutée dans des conditions difficiles. Le succès a été conditionné par la rapidité et la discrétion dans l'exécution, facteurs qui sont contenus dans les capacités des troupes aéroportées.

Opérant à 6 000 km de leurs bases, grâce à la détermination et au professionnalisme de tous, combinant leur savoir-faire et leur expérience, les légionnaires parachutistes du 2<sup>ème</sup> REP se sont assurés, en moins de 48 heures, du contrôle de la région, sauvant la vie de plusieurs centaines de familles, notamment françaises.

Ayant rétabli la sécurité et chassé les envahisseurs en mai 1978, les forces armées françaises ont combiné leur action militaire avec une mission humanitaire sans précédent. Elles ont tranquilisé et redonné confiance aux populations<sup>5</sup> jusqu'à leur relève à partir du 6 juin par une force interafricaine formée d'unités marocaines, sénégalaises, togolaises, et gabonaises.

#### **<< Ph45 Ph46 Ph47 >>**

### **ANNEXES**

**Annexe 1 : << Ph48 >>**

**Annexe 2 : << Ph49 >>**

**Annexe 3 : << Ph50 >>**

---

<sup>5</sup> Population de 100 000 habitants avec comme victimes : 120 Européens et 530 Zaïrois.